Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 2 (1926)
Heft: 7-8

Artikel: Problèmes de géographie linguistique romane [Fortsetzung]
Autor: Jud, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399065

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROBLÈMES
DE
GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE ROMANE [1]

III. — S'ÉVEILLER DANS LES LANGUES ROMANES (avec 2 cartes).

Introduction, p. 163. — I. L'enquête de Papanti comparée avec celle de l'*AIS*, p. 164. — II. Les aires des verbes « *s'éveiller* » en Italie, en Corse et dans la Suisse italienne et rhétoromane. *a*) *deexcitare*, p. 170; *b*) (*re*)*exvigilare*, p. 174; *c*) vén. *desmissiar*, p. 178; *d*) frioul. *desmovi*, p. 181; *e*) « *dissonnare* », p. 181. — III. L'histoire des verbes « *éveiller* » en latin, p. 183. — IV. Les verbes « *s'éveiller* » dans le domaine français, p. 191. — V. *despertar* dans l'ibéroroman, p. 203. — VI. *deexcitare* en roumain-albanais, p. 204. — VII. Synthèse, p. 205. — VIII. Fin, p. 206.

INTRODUCTION

Les matériaux utilisés dans cette étude ont été puisés aux sources suivantes :

a) *Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale* (*AIS*) : sur l'organisation et l'état de l'enquête, v. cette *Revue*, I, pp. 114-118. (La notation phonétique de l'*AIS* a été un peu simplifiée ici);

b) *Atlas linguistique de la Corse*, par J. Gilliéron et E. Edmont, c. 623 *éveille-toi*, *s'éveiller*, c. 624 *s'éveiller* en sursaut ;

c) *Glossaire des patois de la Suisse romande* et *Dizionari retorumauntsch* (matériaux inédits, mis à ma disposition par MM. Gauchat et Pult) ;

1. Cf. *Rev. de Ling. rom.*, I, 181-236. L'enquête de l'*AIS* a été étendue en 1926 à l'île de Sardaigne où M. M.-L. Wagner vient de terminer sur une dizaine de points des relevés importants qui permettront d'englober dans l'*AIS* les parlers si intéressants du Campidano, du Logudoru et de la Gallura.

d) *Atlas lingüistic de Catalunya* (*ALC*), par A. Griera, c. *despertar* (encore inédite) ;

e) *Atlas linguistique de la France* (*ALF*), *Supplément*, s. v. *éveiller* ;

f) *Enquête supplémentaire*, établie avec l'aide de mon ami M. Terracher, dans une cinquantaine de parlers de la *France méridionale* ;

g) *Relevés* faits par M. Jaberg sur une quarantaine de points répartis dans le Piémont, la Lombardie, les Grisons et la Suisse romande ; j'ai fait personnellement une vingtaine d'autres relevés dans les domaines lombard et rhétoroman ;

h) *Enquête complémentaire* sur la conjugaison du verbe *destadar* dans le surselvan, due aux soins de M. Vieli ;

i) *Fichier* personnel, établi à la suite d'un dépouillement de dictionnaires et recueils de mots patois ;

k) Papanti, *I parlari italiani in Certaldo*, Livorno, 1875 (contenant environ 700 versions de la 9e nouvelle de la première journée du *Decamerone*).

J'ai dépouillé en outre les autres versions de la même nouvelle publiées après 1875, dans la mesure où elles m'étaient accessibles.

La première carte (*svegliarsi* en Italie) est dressée uniquement d'après l'enquête de l'*AIS*. La deuxième carte comprend les données relatives à la Catalogne et à la France (d'après les sources énumérées ci-dessus, sous *c*), *e*), *f*).

I

Lorsqu'en 1875 l'Italie entière célébra le 5e centenaire de Giovanni Boccaccio, un savant toscan, Giovanni Papanti, bien connu par ses travaux sur les *novellieri* italiens, eut l'idée de réunir dans son ouvrage *I parlari italiani in Certaldo* environ 700 versions dialectales de la neuvième nouvelle de la première journée du *Decamerone*. Ce recueil, dont les mérites et les imperfections furent clairement signalés par Paul Meyer (*Rom.*, V, 496), a été souvent exploité par les linguistes [1] pour déterminer en Italie les aires de certains phénomènes phonétiques et morphologiques.

1. M. Meyer-Lübke fut, si je ne me trompe, le premier à dépouiller systématiquement les traductions dialectales de Papanti pour sa grammaire italienne. Il y a dix ans, dans son étude *Aree e limiti linguistici nella dialettologia italiana moderna*, 1915, M. Trauzzi étudia les aires d'un certain nombre de traits linguistiques des patois italiens en se basant presque exclusivement sur les données de Papanti. Comme, après 1875, un certain nombre de nouvelles versions de la même nouvelle de Boccace avaient été publiées, C. Salvioni eut l'excellente idée d'en dres-

Au point de vue de la lexicologie comparée, la nouvelle de Boccace est loin d'être aussi intéressante que le sont, par ex., les versions dialectales du « Fils prodigue » publiées par Biondelli, car le nombre des notions et des mots vraiment populaires, susceptibles d'être comparés et étudiés, y est relativement restreint ; encore les traductions diffèrent-elles souvent les unes des autres à un tel point que l'avantage présenté par le texte unique risque de disparaître. Mais toutes ces imperfections — dont il faut tenir compte en utilisant les matériaux offerts par Papanti — sont moins sensibles du moment qu'on peut recourir — pour les contrôler — aux relevés faits sur les lieux mêmes pour l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale* (*AIS*).

Voici le texte italien de Boccace :

« Dico adunque, che ne' tempi del primo Re di Cipri, dopo il conquisto fatto della Terra Santa da Gottifrè di Buglione, avvenne che una gentil donna di Guascogna in pellegrinaggio andò al Sepolcro, donde tornando, in Cipri arrivata, da alcuni scelerati uomini villanamente fu oltraggiata : di che ella senza alcuna consolazion dolendosi, pensò d'andarsene a richiamare al Re ; ma detto le fu per alcuno che la fatica si perderebbe, perciò che egli era di sì rimessa vita e da sì poco bene, che, non che egli l'altrui onte con giustizia vendicasse, anzi infinite, con vituperevole viltà, a lui fattene, sosteneva ; intanto che chiunque avea cruccio alcuno, quello col fargli alcuna onta o vergogna sfogava. La qual cosa udendo la donna, disperata della vendetta, ad alcuna consolazion della sua noja propose di volere mordere la miseria del detto Re ; et andatasene piagnendo davanti a lui, disse : Signor mio, io non vengo nella tua presenza per vendetta che io attenda della ingiuria che m'è stata fatta, ma, in sodisfacimento di quella, ti priego che tu m'insegni come tu sofferi quelle le quali io intendo che ti son fatte, acciò che, da te apparando, io possa pazientemente la mia comportare ; la quale, salvo Iddio, se io far lo potessi, volentieri ti donerei, poi così buon portatore ne se'. Il Re, infino allora stato tardo e pigro, *quasi dal sonno si risvegliasse*, cominciando dalla ingiuria fatta a questa donna, la quale agramente vendicò, rigidissimo persecutore divenne di ciascuno, che, contro all'onore della sua corona, alcuna cosa commettesse da indi innanzi ».

ser la liste dans un travail inséré dans les *Memorie della Reale Accademia dei Lincei*, 1918, fasc. VIII, p. 61. Depuis 1917, plusieurs autres traductions ont paru dans certaines monographies de patois italiens : par ex. dans Giac. Melillo, *Il dialetto di Volturino* (*Foggia*), p. 73, Giuseppe Pagani, *Il dialetto di Borgomanero*, *Rendic. dell'Ist. lomb.*, LI, p. 943.

Papanti reproduit non seulement les 700 versions modernes qu'il a obtenues de ses correspondants, mais aussi celles que le critique florentin Salviati avait fait faire de la même nouvelle dans douze villes italiennes à la fin du XVIe siècle.

Nous commencerons donc par comparer :

1) les états lexicologiques du verbe « *s'éveiller* » qui se reflètent dans les versions dialectales de Salviati de la fin du XVIe siècle et ensuite dans celles de Papanti de 1876 ;

2) l'habitat des verbes « *se réveiller* » dans les parlers italiens d'après Papanti et les relevés de l'*AIS*.

Cette première recherche a un double but : elle nous permettra d'entrevoir les flottements des types lexicologiques sur le sol de l'Italie et de la Suisse romane et ensuite de mieux apprécier la confiance qu'il convient d'accorder aux versions de Papanti et aux matériaux relevés sur les lieux mêmes par les enquêteurs de l'*AIS*.

Des douze versions que Salviati s'était procurées pour les publier en 1587 neuf seulement offrent la traduction précise du passage contenant le verbe *risvegliare*. Voici le tableau comparatif des données de Salviati et de celles des versions modernes correspondantes :

	Salviati	Papanti	*AIS*
Istriano	*desmesedà* (p. p.)	*smissîà* [1]	*dẹzmìṣẹdi̯ẹlò* [2] « sveglialo »
Friulano	*dismovinsi* (inf.)	*dismovèss* (Udine)	*dizmṍviṣi* inf. (Udine)
Padova	*se disdromenzasse*	*svegliandose* (gérond.)	*zveyárse* [3]
Mantova	*s d'sd's* (3e p. imparf. subj.)	—	*dìzmiṣyấrɑṣ*
Genova	*desciao* (p. p.)	*adesciasse*	*dẹšấsẹ*

1. Comme on ignore la patrie de l'auteur de la version istrienne de Salviati, j'ai eu recours à la forme de « *risvegliarsi* » que présente le parler de Dignano (Papanti, 613 et P. 398 de l'*AIS*).

2. La forme *desdromenśesse* est donnée par la version du « dialetto rustico » de Padoue dont l'auteur semble accumuler les particularités du dialecte rural à un point tel que cette langue, reproduite dans Papanti, ne fut peut-être jamais parlée dans aucun village de la région (Papanti, 326).

3. A Gambarare et à Teolo (P. 375, 374 de l'*AIS*).

Bologna	*sdnsunio* (3e p. pass. rim.) *sdesdans* (gérond.)	*se dsuniò*[1]	*ǵdẹ́rs*
Firenze	*si destasse*	*si destasse*[2]	*svegliarsi*
Perugia	*s arsvegghiasse*	*s'arsvegliasse*	*sveyásse*
Napoli	*se scetasse*	*se scetaie* (3e p. perf. rim.)	*šətá*

Il résulte de l'examen de ce tableau — tout provisoire qu'il est — que les verbes signifiant « *s'ẹ́veiller* » occupaient *grosso modo* au XVIe siècle les mêmes régions que de nos jours : frioulan : *dismovi* ; istrien : *desmessedà* ; Padoue : *desdromenzà*[3], à côté de *svegliarsi* ; Gênes, Bologne, Florence[4], Naples : *destarsi* ; Pérouse : *risvegliarsi*. Pour confronter sûrement les matériaux de Papanti avec ceux de l'*AIS*, il faudrait d'abord tenir compte du fait que les versions publiées par le savant toscan furent pour la plupart rédigées par des personnes lettrées et savantes, tandis que les enquêteurs de l'*AIS* se sont adressés presque exclusivement à des paysans, à des artisans ou à des ouvriers du « popolino » des villes italiennes : les conditions de l'enquête de Papanti et de celle de l'*AIS* sont par conséquent loin d'être identiques. Le texte de Boccace mettait sous les yeux du traducteur le verbe *si risvegliasse* ; par contre, l'enquêteur de l'*AIS* demandait les formes patoises correspondant aux questions toscanes : *svegliarsi, si sveglia, svegliało*. Dans le tableau comparatif ci-dessous, je transcris les types lexicologiques « toscanisés » de Papanti

1. La version de Salviati a été commentée dans Papanti (p. 17) par Mme Coronedi-Berti qui corrige *al'sdnsunio* du texte du XVIe siècle en *sdesuniò* : ce dernier verbe continuerait à vivre dans le bol. actuel *s'dsuniò*, admis par Mme C.-B. dans son *Vocabolario* sous la forme de *dsuniars* « svegliarsi, togliersi dal sonno ». Mais ce verbe est-il vraiment populaire dans le patois autochtone de la ville au sens de « s'éveiller » ?

2. *Si destasse* figure dans la traduction due à Pietro Fanfani et faite dans la « lingua parlata dalla gente civile » (Papanti, 214), tandis que, dans la version rédigée en « lingua parlata dalla plebe », on trouve *e'si risentissi da i ssonno*.

3. Cf. sur la vitalité de ce type lexicologique, p. 180.

4. Cependant il reste fort douteux que même la version de Salviati pour Florence ait reflété l'état lexicologique de la capitale de la Toscane : depuis longtemps on suppose que Salviati, pour les besoins de la cause qu'il défendait, a rapproché à dessein le florentin vulgaire de la langue littéraire afin de démontrer l'identité de la langue de sa ville natale et de l'italien.

et de l'*AIS* pour un certain nombre de villages et de villes qui figurent dans les deux enquêtes:

	Papanti	*AIS*
Bagolino	*destarsi*	— [1]
Belluno	*destarsi*	*svegliarsi* [2]
Cavarzere	*desmissiarse*	*desmissiarse*, *svegliarsi*
Cherso	*svegliarsi*	—
Comacchio	*destarsi*	—
Dignano (Istria)	*desmissiar*	*svegliarsi*, *desmissiarse*
Fiume	*desmissiar*	*svegliarsi*
Gorizia	*dismovi*	—
Padola	*destarsi*	*destarsi*, *desmissiarse*
Rovigno	*risvegliarsi*	*desmissiarse*
Trieste	*desmissiar*	—
Udine	*dismovi*	—
Venezia	*svegliarsi*	—
Verona	*svegliarsi*	*desmissiarse*
Vicenza	*svegliarsi*	—
Bergamo	*destarsi*	—
Brescia	*destarsi*	—
Crema	*destarsi*	—
Cremona	*destarsi*	—
Grosio	*destarsi*	*trarsi fuori*
Milano	*destarsi*	—
Monza	*svegliarsi*	*destarsi* [3]
Vigevano	*svegliarsi*	—
Ceppomorelli	(*astugnas*) [4]	*svegliarsi*
Corio	*disvegliarsi*	—
Cortemiglia	*disvegliarsi*	—

1. — signifie : le même type lexicologique dans l'*AIS* et dans Papanti.

2. Les villages situés dans la vallée supérieure de la Piave (Padola et Cencenighe) ont conservé, d'après l'*AIS*, *destarsi* qui recule devant le type « littéraire » vénitien, *desmissiar*, attesté aussi à Ponte nelle Alpi au-dessus de Belluno.

3. Monza étant situé dans le grand domaine lombard de *destarsi*, la forme de Papanti est sans doute moins autochthone.

4. Sur ce mot, p. 182.

Cuneo	*disvegliarsi*	—
Desana	*disvegliarsi*	—
Domodossola	*disvegliarsi*	—
Pettinengo	*disvegliarsi*	—
Torino	*disvegliarsi*	—
Vico Canavese	*disvegliarsi*	—
Gavi	*svegliarsi*	—
Genova	*destarsi*	—
Parma	*destarsi*	—
Piacenza	*destarsi*	—
Acquapendente	*risvegliarsi*	*svegliarsi*
Ancona	*svegliarsi*	—
Arezzo	*svegliarsi*	—
Ascoli Piceno	*risvegliarsi*	—
Bologna	*dsuniò*	*destarsi*
Brisighella	*destarsi*	*svegliarsi*
Camaiore	*svegliarsi*	—
Cortona	*svegliarsi*	—
Firenze	*destarsi, risentirsi dal sonno*	*svegliarsi, destarsi*
Monte Marciano	*svegliarsi*	—
Orvieto	*svegliarsi*	—
Perugia	*risvegliarsi*	*svegliarsi*
Pisa	*svegliarsi*	—
Pitigliano	*svegliarsi*	—
Pontremoli	*disvegliarsi*	*svegliarsi*
Poviglio	*destarsi*	—, *dissognarsi*
Ravenna	*destarsi*	—
Rieti	*risvegliarsi*	—
Roma	*risvegliarsi*	*svegliarsi*
Ronciglione	*risvegliarsi*	*svegliarsi*
Sant'Agata Feltria	*svegliarsi*	—
Sestola	*svegliarsi*	*destarsi* [1]
Siena	*svegliarsi*	—

1. Je suppose que notre enquêteur a obtenu à Sestola une forme plus archaïque que le traducteur de la nouvelle.

Bari	*destarsi*	—
Bitti (Sardegna)	*destarsi*	—
Cagliari	*destarsi*	—
Lucera	*destarsi*	—
Macomer(Sardegna)	*destarsi*	« *avegliare* » (*abizare*) [1]
Matera	*rivegliarsi*	—
Napoli	*destarsi*	—
San Giovanni Rotondo	*risvegliarsi*	—
Sassari	*destarsi* [2]	—

II

D'après l'enquête de l'*AIS*, les territoires italien et rhétoroman de l'Italie et de la Suisse offrent les types lexicologiques suivants :

1) DESTARSI (< deexcitare) couvre : *a*) en Suisse : le domaine rhétoroman des Grisons (excepté le Val Müstair), le canton de Tessin (excepté la Leventina et le Val di Blenio), la Bregaglia et le Misocco des Grisons de langue italienne ; *b*) en Italie : la plus grande partie de la Ligurie, la Lombardie [3] (à l'exception de la Lomellina et de la région de Voghera et de Mantoue), le Ladin central, une partie du Trentin « lombard », l'Émilie, le Bolonais et la province de Ravenne [4]. Plus au sud, le verbe réapparaît dans le napolitain et dans les Pouilles (à côté de *risvegliarsi*) et domine en Sardaigne.

Il n'est pas surprenant que les versions patoises de la nouvelle de Boccace, dont les auteurs, souvent âgés en 1875, reproduisent les parlers de 1850 environ, permettent d'agrandir quelque peu l'aire qu'on pourra reconstruire sur la base de relevés faits de 1920 à 1925.

1. Cf. log. *abbizare* (uno chitu) « svegliarlo (uno di buon ora) » (Spano).

2. L'examen de ce tableau instructif nous permet de conclure que *svegliarsi* avance au préjudice de *risvegliarsi* (Acquapendente, Perugia, Roma, Ronciglione), de *disvegliarsi* (Pontremoli), de *destarsi* (Brisighella, Belluno), de *desmissiar* (Cavarzere, Dignano, Fiume) : le terme littéraire finira par triompher un peu partout.

3. Le cours du Mincio forme la limite orientale, le Tessin la limite occidentale de *desedar* dans la plaine du Pô, tandis que dans les vallées alpines deexcitare se maintient encore à l'est dans le bassin supérieur de l'Adige et de la Piave (cf. carte I).

4. Le ferrarais est envahi au nord par le type vénitien qui n'a pas encore chassé *dessedar* de Comacchio ; *dessedar* s'arrête au sud aux confins de la province de Bologne et de Forlì.

Ainsi le village d'Asolo (Treviso) aurait eu encore le verbe *dessedá*, tandis que les points enquêtés autour de cette localité par M. Scheuermeier n'en offrent plus de trace. Si l'*AIS* a encore constaté l'existence du verbe *scetá* à Ottajano près de Castellammare (Naples), Papanti nous permet de découvrir quelques autres avant-postes situés un peu plus au sud : Ravello, Filetta (près de Salerne) et Tito, à l'ouest de Potenza, sur la ligne du chemin de fer qui relie Potenza à Salerno. Dans la province de Foggia, M. Rohlfs a noté le verbe *(de)scitari* à San Giovanni Rotondo et à Lucera, Papanti ne l'atteste pas pour San Giovanni Rotondo (qui aurait *risvuglià*), mais bien pour Lucera et, un peu plus au sud, pour Foggia. Mais, en gros, l'aire de *destare* n'a pas subi de modifications importantes dans les cinquante dernières années : elle s'est légèrement réduite, rétrécie sur ses bords ; mais, ce qui importe davantage, elle est minée à l'intérieur même par des contrefaçons de l'ital. *svegliare* qui affaiblissent sa vitalité et compromettent son avenir.

Le dépouillement des glossaires régionaux donne les résultats suivants :

Rhétoroman : anc. surselv. *destadar* (Ascoli, *Arch. glott.*, VII, 463), surselvan *destadar*, 3e p. *dedesta* [1] « éveiller », *se destedar* « s'éveiller » (De Sale, Carisch, Carigiet); Disentis *dəštədà*, 3e p. *dəḍẹ̀štə* (*Rom. Forsch.*, XI, 554) « éveiller », anc. sousselvan *daschdaas*, passé (Catéchisme de Bonifaci, *Rom.*, IX, 264, 286), Surset (Oberhalbstein) *dasdar or* « éveiller », *sa desdar* « s'éveiller » (De Sale), Conters (Surset) *za dažḍăr*, inf. (*i ma dẹ́št* 1re p., *ẹl za dẹ́žda* 3e p.) « s'éveiller », *dažḍăr* (*ẹl dẹ́žda* 3e p.) « éveiller », Alvaneu (Sutset, Unterhalbstein) *sa dažḍăr* « s'éveiller », Bergün *ždəždẹ́r* (*eu ždẹkšt* [2], 1re p.) « éveiller » (Lutta), anc. haut-engad. *astdastder* (Bifrun), *aschdaschder* (Travers, Joseph ; Ulrich, *Altoberengad. Lesestücke*, Gloss., *s. v.*), Celerina *ždažḍẹ́r* (*ždažda* 3e p., Walberg, § 31); Lavin

1. Sur le rapport qui existe entre le radical accentué et le radical atone de *destadar*, *dedesta*, cf. Ascoli, *Arch. glott.*, VII, 464, n. et Huonder, *Rom. Forsch.*, XI, 554 : l'explication tentée par C. Salvioni, *Z. f. rom. Phil.*, XXXIV, 390, ne convainc pas, parce qu'il n'est pas permis de supposer l'existence d'un *destare* < deexcitare (avec *-st-* au lieu de *-sd-*) dans les Grisons en présence de suscitare > *suschdar*, miscitare > *mischdar*. Masticare > engad. *maštχẹ́r*, allégué par Salvioni pour appuyer un **sdestar*, ne doit pas être séparé de adamplicare > *adamptχẹ́r*, excorticare > *scurtχẹ́r* et représente donc un exemple *sui generis*, cf. Lutta, *Die Mundart von Bergün*, § 205 c.

2. Cf. sur *-ẹkšt* < *-ẹišt*, Lutta, *op. cit.*, § 57.

ʒdaždar ; Sent *ʒdaždár* « réveiller » [1] (Pult), bas-engad. *te ti destas* (Stürzinger, *Über die Conjug. im Rätorom.*, 15) [2] ; — Gröden (Gardeina) *sə dəšədę* « s'éveiller », *dəšąidą* 3e p. (Gartner, *Gramm.*, § 94); Abtei (Badia) *dešăda*, St. Vigil *dešęda*, 3e p. ; lad. *descedé*, Ampezzo *descedà*, Fassa *descedér* « éveiller » (Alton, 192), Fassa inferiore *dešedár* « aufwecken » (Rossi), Erto *dešedę* (*dešéda*, 3e p.) « éveiller » (*Z. f. rom. Phil.*, XVI, 316).

Italien : *Piémont* : monferr. *dss-ceè*, *descee* (à côté de *svegee*) « destare », *descià* « svegliato » (Ferrari).

Lombardie : pav. *dassedà* « svegliare », *-dàs* « svegliarsi », anc. mil. *dexedhar* (Bonvesin), anc. pav. *dessear* « svegliare, suscitare » [3] (*Arch. glott.*, XII, 400), mil. *dessedà*, *dessejà* « destare » (Cherubini ; Salvioni, *Fonetica del dialetto di Milano*, 258), *dessedàa* « accorto, furbo » (Cherubini), com. *desedà* « destare, svegliare » (Monti, App.), bormin. *dęšędār* « destare dal sonno » (Longa), Busto Arsizio *darsedassi* « svegliarsi » (Salvioni, *Fonetica*, 222, n.) [4] — dans les Grisons : Bregaglia : *dašdă* (*Z. f. rom. Phil.*, VIII, 186, § 129) [5] —,

1. Il est curieux de voir que, dans les versions publiées par Papanti (p. 709-711) pour Samaden (Haute-Engadine) et pour Ilanz (Surselva), le traducteur s'est servi de *svagless* (inf. *svagler*, Samaden) et *svilgass* (inf. *svilgar*, Ilanz). Les dictionnaires surselvans n'enregistrent pas le verbe *svilgar* et l'*AIS* ne l'a pas non plus rencontré dans l'usage actuel ; Pallioppi cite, il est vrai, *svagler* e *risvagler* dont je ne connais pas d'exemple ancien. Par contre, le bas-engadinais offre aujourd'hui (à côté de *ʒdaždăr* à Zernez, Ardez) le verbe *ʒdruvagliar* (Sent *ʒdrüçłár* à côté de *ʒdaždar*, Pult, 207, Remüs *ʒdrụałár* (*AIS*) et Santa Maria (Val Müstair) *ʒdrúałar*) qui doit remonter déjà au XVIIe siécle, cf. *schrualgiar*, *Rom.*, X, 251 < ex-re-vigilare.

2. Cf. aussi Gartner, *Handbuch*, p. 97, phrase no 381, où le verbe est attesté pour le surselvan, le Surset et Gröden (Gardeina).

3. Le sens de *dessedar* « dileguare, cancellare » (?) qui figure dans une lettre de Calmo (éd. Rossi, Gloss.) est trop peu sûr pour être utilisé ici. Dans les *Cinquanta Miracoli*, texte vénitien du XIVe siècle, on rencontre *se rensedá* « si svegliò » que l'éditeur, M. Ezio Levi, serait porté à expliquer comme résultant du croisement de *dessedar* + *resmessedar*. — Sur *dištiğarn* « éveiller », cf. Battisti, *Beiheft* XXVIII de la *Z. f. rom. Phil.*, p. 104.

4. Que faut-il voir dans *dersedá*, noté par l'*AIS* à Bereguardo, Bienate, Castiglione (à l'ouest et au sud de Milan) ?

5. A Poschiavo, notre enquêteur a recueilli *sɑ dɑšụdigá* (inf.), *ɑl sá dəšúdiġa* 3e p., *dɑšúdiġɑl* « sveglialo » qui revient aussi dans la version de Papanti, publiée par J. Michael, *Der Dialekt des Porchiavotales*, p. 68 : *dišodigú*, p. passé ; ce serait, d'après Salvioni, *Rendic. dell'Ist. lomb.*, XXXIX, 584, un *dissonnicare + *desedar* : mais comment justifier l'existence dans le Poschiavo d'un *dissonnicare inconnu partout dans la Haute-Italie ?

cremon. *dessedaa* « destare, svegliare », *-daase* « svegliarsi », *-daat* « destato, desto, svelto », *sta dessedaat* « vegliare », bergam. *desdà* « destare » (Tiraboschi), brescian. *desedà* « destare », *desedàs* « dissonnarsi ».

Ligurie : anc. gén. *dexeá* « destato » (*Arch. glott.*, VIII, 346, 348 ; X, 147), gén. *addesciâ* « svegliarsi » (Casaccia ; *Arch. glott.*, XVI, 135, 137), Ormea : *dęšọá* « destare » (Schädel).

Trentin : Val di Non *dęzdấr* (Battisti, 73), Val di Sole *desedàr*, *dęzdár*, 3e p. *il dęzẹ́dọ* (Battisti, 28) « svegliare », Valvestino *dęšędár* « svegliare » (Battisti, 50).

Vénétie : anc. pad. *desdiesià* « svegliato », *disdissiare* « svegliare » (Bortolan ; Mussafia, *Beitrag*, 49 et pour la formation Àscoli, *Arch. glott.*, VII, 464, n.) ; anc. bellun. *dessedar* « svegliare » (Cavassico), bellun. *dessedar* (Nazari).

Émilie-Romagne : mant. *dasdar* « dissonnare », piac. *dasdà* « destare », *dasdà*, *desd* [1] « risvegliato, furbo, accorto », mirandol. *dasdàr* « destare, svegliare », parmig. *desdar* « destare, svegliare », *desd* « desto, svegliato, sagace, destro », Val di Magra (Pontremoli) *düsdêrs°* (Restori) ; regg. *desdèrs* « slegarsi dal sonno » ; Novellara *dezda*, 3e p. (*Arch. glott.*, XVII, 61), moden. *desdè* « destare, svegliare, (fig.) scuotere », ferrares. *dsdar*, bologn. *ǵdœr* « destare » (Gaudenzi), romagnol. *destê* [2] (à côté de *risvegliê*) « destare », *dest* « desto ».

Toscane : anc. lunig. *resedarse* « svegliarsi » (*Arch. glott.*, XVIII, 525), Lunigiana (tosco-emil.) : Sassalbo *dešto* « desti » (2e pers.), Fivizzano *dęštə* (2e p.) (*Rev. de dial. rom.*, V, 282), lucches. *desto*, adj. verbal (*Arch. glott.*, XII, 111). L'ital. *destare*, qui ne semble pas survivre dans le toscan populaire, continuerait, selon Salvioni (*Arch. glott.*, XVI, 409, n.), un descitare antérieur.

Sardaigne et Corse : corse *dišitá*, *discitássi* (*Arch. glott.*, XIV, 170, Falcucci ; Salvioni, *Note corse*, *Rendiconti dell'Ist. lomb.*, XIL, 791,

1. Adjectif verbal de *dasdar* pour traduire l'état de celui qui est éveillé. Le questionnaire de l'*AIS* contient la phrase : *vegliare fino a mezzanotte* qui fut assez souvent rendue par « *stare svegliato* » ou par l'adjectif verbal *sta dazvœ̀* (= « disveglio ») en Piémont, *zvẹ́ǵọ* en Ligurie, *star dest* en Lombardie, *istare iskidu* en Logudoru.

2. Le *destá* du romagnol est-il le résultat autochthone de deexcitare ? Ne s'attendrait-on pas à voir une forme *desdä* : *dsdä* ? Il existe dans le dialecte de la Romagne un verbe *dsdär* « dimagrarsi » (= disdarsi), homonyme d'un *dsdäs* « svegliarsi » : par là s'explique peut-être l'emprunt de *destarsi* à l'italien littéraire.

n.) ; sur les variétés dialectales de la forme *discitare* cf. *Atl. ling. de la Corse*, c. 623, 624 ; — log. *ischidare*, campid. *scidai*, gallur. *iscità* « svegliare », log. *ischidu* « conosciuto, saputo » (p. passé de *ischire* « savoir ») « sodo, sapiente, conosciuto, attento, svegliato, sapiente » (< *ischire* « savoir » + *ischidare* « éveiller »), campid. *scidu* « desto, svegliato, accorto, sagace », Sassari *iṣẹdda* « si sveglia » (*Arch. glott.*, XIII, 140).

Mezzogiorno : napolit. *scetare* « svegliare », irpin. *scetà* « svegliare, destare », *scet-appetito* « tornagusto », Basilicata *scetare* « svegliare » (Solimena) [1], Bari *descetarse* « svegliarsi » (Zonno), Francavilla *diššitari* (Ribezzo, § 155), *tiššitare* (Ribezzo, § 165), *teššutu* « desto » (adj.) (Ribezzo, § 30), tarent. *discitarsi*, *riscitarsi* « svegliarsi » (pour le *d* > *r* à Tarente, cf. de Noto, § 190), Lecce *díšetu* « desto » (*Arch. glott.*, IV, 125).

Vègliote : *destruar* « destar » (Bartoli, II, 179).

L'examen de l'aire de deexcitare (cf. carte I) nous révèle donc :

1) une zone septentrionale qui embrasse la région conservatrice des parlers ladins des Grisons et de la vallée supérieure de l'Adige et de la Piave, et qui descend jusqu'aux confins de la Romagne et de la Toscane septentrionale ;

2) une zone méridionale couvrant une grande partie de la Campanie et des Pouilles, séparée de la première par une assez large bande transversale des types *svegliare-risvegliare*, enracinés dans la Toscane, l'Ombrie, les Marches, les Abruzzes et le Latium. Si la Calabre et la Sicile ignorent l'existence de l'ital. *destare*, la Sardaigne et la Corse, territoires conservateurs au point de vue lexicologique, restent fidèles à excitare « éveiller ».

2) (Re)exvigilare. L'enquête de l'*AIS* a rencontré quatre variantes de ce type lexicologique dans plusieurs zones compactes en Italie :

a) *svegliarsi* appartient à la langue littéraire, est maître de la Toscane et des provinces voisines, Romagne, Marches, Ombrie, et pénètre dans le Midi et dans le Nord, surgissant tantôt ici et tantôt

1. J'ignore quelle région particulière de la Basilicata est représentée dans le recueil de Solimena.

là au milieu de *dessedar*, *desmissiar*, *risvegliare* : bref, c'est le mot qui se propage [1].

b) *disvegliare* est bien enraciné dans le Piémont où il s'appuyait sur le *desvelhar* de l'anc. provençal ; il est attesté aussi sur trois points du Trentin, dans une zone où, à la suite de la rivalité entre *dessedar* (lombard) et *desmissiar* (vénitien), des formations secondaires comme *desdormenzar* et *svegiar* font leur apparition.

c) *risvegliare* est vivant dans la province de Teramo et de Foggia, la Calabre et une partie de la Sicile ; c'est une formation verbale forgée sous la pression de *svegliare* à l'aide d'un *rivegliare* antérieur.

d) *rivegliare* se maintient dans les provinces de Chieti, Campobasso, dans le napolitain méridional et dans la Basilicata, et, à côté de « *sdrivegliare* » [2], il occupe le centre de la Sicile.

Papanti représente plus d'une fois une étape qui a disparu dans la carte de l'*AIS* à la suite de l'ascendant exercé par le *svegliare* littéraire. Ainsi les sept points du Latium septentrional relevés dans l'*AIS* répondent, à l'exception d'un seul (Palombara), par le type *svegliare*, tandis que, dans Papanti, parmi les 7 points qui ont fourni des versions dialectales de la nouvelle (Ronciglione, Acquapendente, Palombara, San Lorenzo Nuovo, Viterbo, Montefiascone, Grotte di Castro), il en est trois qui avaient encore *risvegliare* vers 1850-1870 : c'étaient Acquapendente, Ronciglione (qui ont fourni à notre enquêteur la forme *svegliare* plus moderne) et Palombara (où nous avons aussi recueilli *risvegliare*). Rome, dont la langue populaire s'est transformée radicalement durant les cinquante dernières années, offrait encore *risvegliare* (Papanti, 398, 400), tandis que notre enquêteur, bien qu'il ait eu recours à un sujet originaire du Trastevere, n'a plus obtenu que le type toscanisé « *sveyarse* ». Dans les Marches, le type *risvegliarse* a été noté par M. Scheuermeier à Ascoli Piceno (d'accord avec Papanti), mais l'examen des versions de Papanti nous apprend que ce verbe était naguère vivant encore un peu plus au

1. *Svegliare* sous la forme régionale s'est emparé de Venise, d'où il rayonne à l'heure actuelle en refoulant le *desmissiar* antérieur et il s'est installé dans la région de Pavie, intermédiaire entre *dessedá* et *desvegiá*. Vers le sud, *svegliare* a occupé Rome, d'où il se répand dans le Latium septentrional.

2. Le *revetar* et le *derevetar* des points français et provençaux situés sur la frontière du Piémont et de la France, le *revetar* de Guardia Piemontese (Calabre, P. 768) et de Faeto (Foggia, P. 715) s'appuient sur les types français de la Savoie et de la Provence, cf. p. 194.

Nord : à Offida (mais non plus à Grottammare, qui offre dans notre enquête comme dans Papanti, p. 96 le type *svegliare*) et, très isolé, à Apiro (Papanti, 252, à l'ouest de Macerata) [1].

Risvegliare [2] apparaît, sur la foi des glossaires régionaux, dans les régions suivantes : anc. lodig. *resvegiare* « svegliare » (*Libro dei battuti*), lodig. *revegiád* « sano e lieto » (Biondelli, 77), anc. bergam. *expergiscor* : per *resvegia* (Lorck, 104, 287), — metaur. *arisveghiè* « risvegliare », Arcevia *aresvejá* (Crocioni, 7), anc. ombrien *resvegliare* (*Scritti Monaci*, p. 118), Ciociaria *revołá* « risvegliare » (*Studi romanzi*, V, 38, n.), Velletri *areviłà*, Cori *aresbiłà* « risvegliare » (*loc. cit.*, p. 66), Subiaco *rešbiłà*, *riš-* (*loc. cit.*, 290), Canistro *se resvejésse* 3e p. imparf. subj. (*Scritti vari in onore di Monaci*, p. 438), Abruzz. *j'aresbejję* « risveglio » (*Arch. glott.*, XII, 21), *aresbijà* « svegliare » (Finamore), Agnone *arrəšbəłtiętə* (*Z. f. rom. Phil.*, XXXIV, 936), Cerignola *rusbęgghjă* « risvegliare » (*Arch. glott.*, XV, 89), irpin. *roveglià* « destare, risvegliare » (Nittoli, à côté de *scetà*), Molfetta *resbegghià* « svegliare, destare » (Scardigno), Catanzaro *resbigghiara* (Cotronei), Marcellinara *risbijjare* (Scerbo) [3], Reggio (Calabre) *arisbigghiari*, *risb-* « destare » (Melara), Nicosia *rrezvegé* « risvegliare » (*Studi glottol. ital.*, II, 119), Caltagirone *rizbiġġari* (Cremona, 38), Modica *risbiġġáti* p. p. (Schneegans, 137), sicil. *arrispigghiari* [4], *arrisbigghiari*, *sdruvigghiari* [5] « svegliare (di piante) che

1. Si dans Papanti le type *risvegliare* apparaît isolément au milieu des zones de *svegliare* et *disvegliare* dans le Nord de l'Italie, il ne faut pas oublier que le texte de Boccace avait *risvegliasse*, ce qui engageait certes plus d'un traducteur à calquer un *risvegliare* dialectal sur le *risvegliare* du texte classique !

2. Une formation de cette nature — avec un caractère affectif ou énergique — sur la base de *vegliare* ou de *svegliare* était possible et imminente dès qu'on insistait sur le sens de « ramener quelqu'un du sommeil à l'état de veille », cf. l'it. *risvegliare* : *svegliare*, frç. *réveiller* et *éveiller* avec un emploi presque identique.

3. Dix versions publiées par Mandalari, *Canti del popolo reggino*, 1881, p. 286-296 donnent : Bagaladi *svigghiau*, Cittanova *risvigghiau*, Giiosa Jonica, Mártone *risbigghiassi*, Palmi *arrisciggbiassi*, Podárgoni *risbigliassi*, Portigliola *risbigghiassi*, Roghudi *risbigghiava*, Sant'Eufemia *si svigghiassi*, Sinopoli *russigghiassi*.

4. Salvioni, *Spigolat. sicil.*, *Rendic. dell'Ist. lomb.*, XLIII, 1157, voit dans les formes avec *-sp-* (au lieu de *-sb-*) l'influence de expergiscor [ce qui est très invraisemblable, parce que le verbe latin n'est nulle part attesté en Sicile et que la forme avec *-sp-* doit être relativement moderne] ou de *vispo* [mais pourquoi n'aurait-on pas *arbispigghiari* ?] ou de *pigghiari* « pigliare ». Cette dernière hypothèse est certainement la plus plausible : étant donné que *arrisbigghiari* s'emploie au sens de « dar segno di vita » et que, d'autre part, *ripigghiarsi* veut dire « rimet-

Voir note 5, page 177.

danno segno di vegetazione, drizzarsi sullo stelo » (Traina, Capuana) [1].

Les glossaires dialectaux sont d'accord avec l'*AIS* et Papanti pour attester l'existence de *disvegliare*, *svegliare* dans les régions suivantes :

Piémont : piém. *desviè* « svegliare » (Ponza), *dazviè*, *dizviè* (Nigra, *Canti pop.*, Gloss. *s.v.*), *sviyé* « svegliare », *svié* « svelto, vispo, vivace » (A. Levi, *Palatali piemont.*, p. 44), Piverone *dazǧá* « svegliare, disvegliare » (impératif *dazviǧà*, *daviǧte* ; *dazǧá* p. passé), *dazviǧ* « sveglio, furbo » (*Arch. glott.*, XVIII, 789), Valle di Strona *desviǧé* (*Miscell. Ascoli*, 333), Val Sesia *disvigiée* « svegliare », *-giêsi* « svegliarsi », *svegge'si* « svegliarsi, sgranchirsi », *svicc* « svegliato, vispo », monferrin. *svegée* (à côté de *desceè*) « svegliare » ;

Ligurie : anc. lig. *deveglar*, *desv-* « svegliare » (*Arch. glott.*, XV, 37, dans la « *Passione* », datant du XIVe siècle, p. 31, l. 9, 13, 37), gén. *sveggià* [2] « svegliare » (Casaccia, à côté de *adescià*) ;

Lombardie : anc. lomb. *se desvegia* 3e p. « si sveglia » (*Libro delle tre scritture*, éd. Biadene) ;

Vénétie : ant. vicent. *svelgie* « svegli », vicent. *svegiare* « svegliare », anc. vénit. *desveyar*, *esvegiar* (*Studi rom.*, IV, 115, 117, mais le verbe le plus fréquent dans le *Tristano veneto* est *desmessidar*, v. p. 178) [3], vénit. *svegiar* « svegliare » (Boerio, à côté de *desmissiar*) [4], Polesine *svegiare* « svegliare », *-giarsi* « svegliarsi », triest. *svear* « svegliare » ; bellunes. *svegiar* « svegliarsi, scaltrire » (Nazari) ;

Végliote : *svejur* (Bartoli, 229, mot d'emprunt vénitien ?) ;

tersi in buono stato, in salute », le contact sémantique des deux verbes était possible et dès lors un *risbigghiari* « revivre » pouvait se rattacher par étymologie populaire à *ripigghiari* « revivre ». Dans la version de Mazaro (prov. di Trapani, Papanti, 509), le traducteur a rendu le *risvegliare* de l'original par *pighiari sensu* « pigliare il senso », « reprendre les sens » : c'est bien ce *pigghiari* (*sensu*) qui doit être entré dans *rispigghiari*. — Sur *sbugghiari*, *Studi glott.*, VI, 20.

5. Sur cette forme (« *sderevigliare* »), Salvioni, *loc. cit.*, p. 616.

1. Sur un *mi risbiglio*, employé dans un sonnet « forse meridionalesco », cf. D'Ovidio, *Arch. glott.*, XIII, 440.

2. Que l'*AIS* n'a pas recueilli et que les versions de Papanti ne présentent pas non plus (p. 225-238) en dehors de la zone de transition de la Lunigiana.

3. Dans le Lamento della Sposa padovana (Monaci, *Crest.*, p. 38, v. 100) on lit : *se sveja* et de même dans les *Proverbia super natura feminarum*, éd. Tobler, p. 141, v. 78 : *m'esveja* : ces deux textes sont rédigés dans une langue farcie de traits vénitiens.

4. Cf. ci-dessus sur *svegiar* qui se propage de Venise, p. 175, n.

Romagne : Badi *sviare* « svegliare » (Zanardelli, 88), romagnol. *svigê*, *svigês* « svegliare, svegliarsi » (à côté de *distês*) ;

Toscane : région de Sarzana : *svegáre* (*Rev. dial. rom.*, III, 96), montalese *svegghiassi* « svegliarsi », arét. *svegghière* « svegliare » (dans les *Poesie giocose di Billi*, Gloss. *s. v.*) ; Città di Castello *svegghiò* « svegliò », (Bianchi, p. 29) et les exemples de *disvegliare* dans le *Dict. de la Crusca*, *s. v.* ;

Corse : type *sbegliá* (à côté de *dešetá*) dans toute l'île, *At. ling. de la Corse*, c. 623, 624 ;

Marches : Arcevia *svejá* (Crocioni, 13), Jesi *s'è svejado* (*Z. f. rom. Phil.*, XXXIV, 697), metaur. *sveghiè* (Conti) ;

Latium : Velletri *sbilliarese* (*Studi rom.*, V, 38, 44), Paliano *sbiḷḷá* (*Studi rom.*, XVII, 88), Castro dei Volsci *žbiłà*, *žviłà* « svegliare » (*Studi rom.*, VII, 293) [1].

« (*Ri*)*svegliari* », dominant ainsi dans l'Italie centrale (Toscane, Marches, Latium, Abruzzes), sépare radicalement l'aire *destarsi* du Nord de celle du Midi ; le même type est maître de la Calabre et de la Sicile, qui semblent avoir été inondées au moyen âge par un ital. (*ri*)*svegliare* adapté à la phonétique patoise régionale.

3) Desmissiar. La carte de l'*AIS* (carte I) caractérise ce type comme un terme nettement vénitien, qui s'est installé exactement dans la zone de pénétration linguistique de la ville de San Marco : ce n'est qu'à une époque relativement récente que Venise a abandonné son ancien *desmissiar* au profit du *svegliare* « toscan » qui refoule maintenant son rival plus ancien. Papanti reflète quelquefois un état de choses plus archaïsant : à Villa Estense *desmissiar*, mais aujourd'hui à Teolo (107 de l'*AIS*) « *svegliare* » ; à Tuenno (Val di Non) (Papanti, p. 678) le traducteur emploie le verbe *desmissiar*, tandis que notre enquêteur a rencontré le type *desdromenzar* attesté aussi — dans notre enquête et dans Papanti — pour le bassin supérieur du Val di Non.

Le dépouillement des glossaires nous offre le tableau suivant : anc. vénit. *desmessidar*, *desmissidar*, *desmesedar*, *dismessedare* « destare » (Tristano, *Studi rom.*, IV, 114, Brendano, Calmo, Apollonio), *desmesceadi* p. passé (*Arch. glott.*, III, 278), *resmesedar* « svegliarsi » (*Cinquanta Miracoli*, Levi), istr. *dažmaṣadáṣe* (Rovigno, Ive, 17), *dežmeθáθe* (Pirano, Ive, 78), anc. pad. *desmessii* « svegliai

1. Sur exvigilare en rhétoroman, v. ci-dessus, p. 172, n.

(p. rim.) » (Bortolan), vénit. *desmissiar* « destare », *-rse* « destarsi » (Boerio) [1], Polésine *desmissiare*, *-arse* « destar, destarsi, scaltrirsi », Cadore *demessedà* (Da Ronco), bellun. *desmissiar*, *-messiar* (Nazari), vicent. *dismissiare*, *desm-* (à côté de *svegiare*), véron. *desmissiar*, anc. mant. *smissiar* « destare » (*Rendic. dell'Ist. lomb.*, XXXV, 964), mant. *dasmissiar* (à côté de *dasdar*) « svegliare », ferrar. *dsmissiar* [2] (à côté de *desdars*, *dsdurmanzar*) (Nannini), Val sugana *desmissiàr* « svegliare » (Prati), roveret. *desmisciar* « destare, svegliare », *desmisciarse for* « svegliarsi » (Azzolini), trentin. *desmisiar* « svegliare » (Ricci), bresc. *desmesià*, *desmisiàs* (à côté de *dessedà*) [3], Valvestino *dęžmęščár* « svegliare » (Battisti), — Vegliote *desmussiuót* « svegliato » (Bartoli, II, 178, < vénit.).

En dehors de la zone soumise à la pénétration linguistique du vénitien, miscitare « bouger, mettre en branle » ne s'enrichit du sens de « s'éveiller » — du moins d'après mes sources — qu'à Arcevia : *armistasse* (= rimestarsi) déjà attesté, d'après M. Crocioni, avec le sens de « ricominciare a muoversi, destarsi » dans un texte dialectal du XVIIIe siècle. Ce *desmissià* ne saurait être latin, mais succède sans doute en dernière ligne à un ancien *desdissiàr* que Mussafia a déniché dans le glossaire padouan de Ferrari et dans les œuvres des poètes padouans tels que Ruzzante et Magagnò : *desdissiare* (cf. p. 173).

Le verbe *dessidar*, *dessiar* a donc certainement été travaillé par une crise dont témoignent les replâtrages multiples dont il a été victime : *desdissiar*, *desmissiar*, *desdromissiar* coexistent tous dans la banlieue de Venise. *Dessedar*, *dessear* fut-il un jour interprété étymologiquement comme un *de-sedar* = ital. *dissetarsi* « éteindre la soif », contraire logique de *assetare* « avoir soif » (anc. pad. : *arseò* « assetato », anc. lig. *aseao* « assetato », Castellinaldo *sjà* « assetato ») ?

1. La famille de *desmissiar* a été déjà reconstituée en partie par Mussafia, *Beitrag*, 49.

2. Papanti atteste en effet la coexistence des deux verbes dans cette province, qui oscille entre le type vénitien *desmissiar* (à Ferrare, Papanti, p. 213 et à Baura, P. 175 de l'*AIS*), *dessedar* (à Cento, Codigoro, Comacchio d'après Papanti et à Comacchio aussi d'après l'*AIS*). *Desdurmanzar* ne se retrouve pour la province de Ferrare ni dans Papanti, ni dans l'*AIS*.

3. En effet, Solferino (P. 44) et Toscolano (P. 42), situés dans la prov. de Brescia, ont *desmissiar* en regard de *dessedar* du reste de la province. Papanti n'offre *desmissiar* que pour Maderno sur le Lac de Garde (p. 145), tandis que Salò (au sud de Toscolano) maintient encore son *desseda* (*descess*).

Quel qu'ait été l'élément perturbateur qui est intervenu dans l'histoire de *dessedar* « éveiller », il est certain que le vénitien — qui prétendit longtemps à être la langue littéraire du Nord-Est de l'Italie — fit un effort sérieux pour redresser la forme entamée de *desse-(d)ar* : on réussit à soustraire le verbe à ce lien fictif et sémantiquement impossible avec *assedar* « avoir soif » [1] en le munissant d'un nouveau préfixe *des-* emprunté au verbe *desvegiar* attesté déjà dans l'anc. vénitien. Néanmoins, en face de quelques centaines de verbes en *des-* : *desabitare*, *desbarcare*, *desbotonare*, *desbrancare*, *descadenare*, *descapelarse*, *descargare*, etc., dont le rapport avec *abitare*, *botonare*, *brancare*, *cadena*, *capel*, *cargare*, etc., était évident, *desdissiar* a l'air d'un isolé, d'un solitaire, puisque tout contact avec un verbe simple **dissiá* fait défaut. *Desdissiar* continue donc à être l'objet d'un traitement thérapeutique nécessaire et conscient : on rattache — et ce fut là une trouvaille très heureuse — *desdissiar* au verbe *missidar*, *missiar* « agitare con la mestola, con la mano », *missiarse* « dimenarsi, agitarsi, il muoversi che altri fa talvolta in segno d'impazienza o per isdegno », sémantiquement très rapproché et formellement presque homonyme (*-dissiar*, *-missiar*) : *desmissiar*, c'est « secouer quelqu'un hors du sommeil ». *Desmissiar* ne fut pas le seul essai de sauvetage tenté pour remettre à flot *desdissià* : peut-être sous l'influence d'un toscan *sdormentare*, *dissonnare*, d'autres s'avisaient de créer le contraire formel du vén. *indormenzar* [2] « endormir », attesté par Papanti (p. 327, 331) sous la forme *desdromenzar* (Padoue contado, Villatora prov. de Padoue), et dans le vocab. de Nannini, ferrar. *s. v. desdurmanzar* qui se croisa à son tour avec *desmissiar* [3] pour aboutir au *desdromissiar* [Adria Contado, Ariano,

1. *Dessedar* (< *sed* « sete »), c'était « éteindre la soif », tandis que *dessedar* « éveiller » devait signifier « aviver la soif ».

2. Ce *desdromenzar* réapparaît dans le Val di Non : *dẹzdrọmenẓạ̄r* « éveiller » (Battisti, 99), Giudicarie *dižḍrumīšar* « svegliare » (Gartner, 49), Rendena *dëžḍrumīšia*, *Rom. Forsch.*, XIII, 444, confirmés par l'*AIS* pour Castelfondo, Tuenno (Val di Non), pour Stenico, Mortaso (Giudicarie, Rendena) et par Papanti (636, n.) pour Cles, Corredo, Revò (Val di Non), Strembo (Rendena). La naissance de ce type régional est certainement due au contact des deux zones compactes de *desmissiar* et de *dessedar* d'où est sorti — pour échapper au choix entre les deux rivaux — un troisième type victorieux, c'est *desdromenzar*, forgé sur *indormenzar* « endormir ».

3. A Istrana (Treviso) (P. 103), M. Scheuermeier a rencontré la forme *dọrmisiárse* au milieu de la zone *desmissiarse* : c'est encore un essai d'adaptation sémantique du type vénitien.

Bottrighe, Corbola, Porto Tolle (Rovigo)], vivant dans le voisinage immédiat de *desmissiar* et *desdromenzar* ; cf. pour ces dernières formes, Salvioni, *Rom.*, XXXI, 281 et Bertoni, *Arch. rom.*, IV, 495 [1]. La zone vénitienne de *desmissiar* et de ses compagnons cache donc une couche sous-jacente deexcitare qui fut, un jour, commune à toute l'Italie septentrionale.

4) DISMOVERE au sens d' « éveiller » est particulier au frioulan central, oriental et littéraire : frioul. *desmovi* (à côté de *dissumià* [2], *svejà*) [3] « destare », *desmovisi* « sdormentarsi » (p. passé *dismott*, *dismovud*, Pirona).

Le *dismovi* qui confine au vénit. *desmissiar* fut certainement créé sous l'ascendant du vénit. *desmissià*, lié à *missià* « agitare » par la même métaphore que *desmovi* à *movi* « mettere in moto ». Dans son compte rendu de l'*Atlas linguistique de la Catalogne*, *Rom.*, L, p. 285, M. Jaberg a insisté sur les moules lexicologiques et phraséologiques que les langues littéraires imposent aux patois : le vénitien, qui eut longtemps la prétention et presque le droit d'être un idiome littéraire, a donné le branle, par son *desmissiar*, fondé sur *missiar*, à un frioul. *desmovi*, fondé sur *movi*. Certes, personne ne voudra attribuer à un hasard quelconque le fait que, dans toute la Romania, la Vénétie et le Frioul auraient été les seules régions à créer le verbe usuel « s'éveiller » en recourant à la notion d' « agiter, mettre en mouvement » : *desmissiar* et *desmovi*, géographiquement accouplés, sont des jumeaux sortis d'un même milieu et nés dans les mêmes conditions.

5) DISSONNARE, qu'on trouve enregistré dans les lexiques de la langue littéraire [4] — creuset où se fondent les éléments les plus

1. Salvioni et M. Bertoni en se restreignant aux seuls *desdromissiar* n'ont pas tenu compte de ce que ce *desdromissiar* n'est que le dernier aboutissant d'une série de transformations de l'ancien *dissiar* dont nous avons tâché d'esquisser ici les étapes successives.

2. Ni Papanti ni l'*AIS* n'ont rencontré ce verbe dans le frioulan actuel.

3. En effet, les versions de Papanti font connaître *svejà* à l'intérieur de la zone de *dismovi* à Cividale, San Daniele, Spilimbergo ; la rivalité entre les deux verbes se reflète aussi dans le flottement des réponses données à l'enquêteur de l'*AIS* pour Sant'Odorico, Udine, Ronchis, Ruda, Cedarchis, Forni di Sotto ; et la même coexistence est prouvée par la version publiée par M. Pellis, *Il Sonziaco*, p. 46 : *dizmọt*, *zveàt* à Gradisca et à Gorizia.

4. Nerucci donne, il est vrai, pour le montalese *scionnare* « riscuotersi dal sonno o dal torpore, stirando le membra e muovendosi come fanno i polli », mais

divers — n'est vraiment usuel — d'après l'*AIS* — que dans les vallées supérieures du Tessin (Val Leventina, Val Blenio, Riviera Ticinese) et de la Toce (Val d'Ossola) [1].

L'examen des différents types lexicologiques qui couvrent les territoires de langue italienne et rhétoromane nous permet donc de constater le recul de deexcitare en Toscane (*destare*) au profit de *svegliare* [2], en Vénétie (*sdissiar*) en faveur de *desmissiar*. Comme, au milieu des zones compactes de *desmissiar* et de *dessedar*, il existe, selon Papanti, selon les glossaires régionaux et selon l'enquête de l'*AIS*, des îlots de *svegià*, on est forcé d'en conclure que le mot expansif de la langue *littéraire* n'est pas *destare*, mais *svegliare* : *dessedar* du Nord, *scitari* du Midi sont en recul, malgré le *destare* de la langue littéraire, parce que le toscan parlé est en train d'abandonner — sans doute depuis assez longtemps [3] — l'usage du verbe *destare*, qui

le même lexicographe indique comme verbe usuel et général de sa région *svegghiare* ; notre enquêteur a relevé à Prunetta (Pistoja) un *scionnare* : or le village où le célèbre lexicographe Petrocchi est né se trouve sur la limite de *dessedar* et de *svegliare*; cf. ci-dessus p. 173. Papanti donne *dissonnire* pour Montalcino (Siena), l'*AIS* pour Poviglio (Reggio Emilia) — situé dans la zone où se heurtent *dessedar* et *desmissiar*, *ssǫñẹ́rαs* (à côté de *dezdẹ́rαs*) « destarsi » (= dissonnarsi) — et pour Amelia (Ombrie) un verbe *ššonnà*.

1. Les formes de l'Ossola (Trasquera : *ćüñás*, *ü satčǫ́ña* 3e p., Premia *sćüñás*, *sa šćüña* 3e p., Antronapiana *ščuñás*, *sa šćǫ́ña* 3e p.) d'après l'*AIS*, Bognanco *darčüñás*, *ü sa darčüñó* « il s'est éveillé », *darčǫ́nul* « sveglialo » (relevés par Mlle Nicolet) ne me paraissent pas claires, parce que, pour justifier le développement de exsomnare (cf. *söñ* < somnu) < *šč-üña* je n'ai pas d'exemples valables. Pour Ceppomorelli (Val Anzasca), Papanti (316) atteste *astugnáss*, confirmé par l'enquête de M. F. Gysling qui me donne pour Vanzone (Val Anzasca) *štóñαt* « éveille-toi », *štuñás* inf., *sa štóñα* « il s'éveille ».

2. Papanti présente pour Pistoja, Prato, Firenze (ceto civile) *destare*, tandis que l'*AIS* n'offre *destare* que pour Florence (ceto civile). Dans la province de Grosseto, *destiasse* figure dans la version de Arcidosso (Papanti, 242), l'*AIS* enregistre *destarsi* à Chiavaretto (près d'Arezzo) et à Porto Santo Stefano (Grosseto). *Destare* jouit donc à l'heure actuelle d'une vitalité très réduite, puisque, de 26 points toscans enquêtés par l'*AIS*, il n'y en a que trois qui ont conservé *destare*, et que, parmi les 27 versions toscanes de Papanti, quatre seulement donnent *destare*.

3. Il serait intéressant de faire une enquête détaillée sur la vitalité des différentes formes (impératif : *destati* ou *svegliati*, *si è destato*, *si è svegliato* ; dit-on : *ti svegli* ? ou *ti desti* ?) dans différents milieux des villes et de la campagne de la Toscane : Petrocchi enregistre *destare* aussi bien que *svegliare* (expliqué par « destare, ma spesso è più forte »), mais son article *svegliare*, bien mieux documenté et plus riche en métaphores, semble cependant plaider pour une vitalité plus puissante de *svegliare* au détriment de *destare*.

devient ainsi l'une des nombreuses reliques déposées dans le musée de la « lingua illustre », essentiellement traditionaliste et conservatrice. Dans l'expression de l'idée de « s'éveiller », l'unité linguistique de l'Italie sera réalisée par le sacrifice successif de tous les termes dialectaux (*dessedar*, *desmissiar*, *desmovi*, *dissonnare* et même *destare*) au seul avantage de *svegliare*.

Mais avant de retracer l'histoire ancienne des verbes « *s'éveiller* » employés en Italie, jetons un coup d'œil sur les conditions où vivent leurs synonymes en latin et dans les autres régions de la Romania, car il n'est pas rare que Rome et l'Italie, berceau et centre de propagation de la langue officielle de l'Empire romain, soient plus hardies, plus novatrices que les anciennes « provinciae » : la Gallia, l'Hispania, la Raetia et la Dacia — à la périphérie de l'*imperium romanum* — nous fournissent souvent des renseignements plus sûrs et plus intéressants que l'Italie elle-même sur les conditions lexicologiques de la métropole, tout comme certaines provinces conservatrices et traditionalistes de la France (la Gascogne, la Vendée, l'Auvergne, la Suisse romande) nous donnent une vision plus nette du mobilier, de la mode, de la langue en vogue dans le Paris des XVIIe et XVIIIe siècles que ne le fait la capitale de la République. Si, à l'heure actuelle, la métropole de l'Italie ne fait usage que de (*ri*)*svegliare*, la langue parlée du temps de Cicéron et de César se servit certainement d'un autre verbe, à savoir expergisci qui semble avoir sombré dans le Latium, voire dans toute l'Italie [1], mais qui — fait capital — réapparaît dans la Gaule et l'Ibérie, gardiennes plus fidèles du patrimoine latin que la mère-patrie.

III

L'histoire des verbes « *s'éveiller* » (lat. excire, expergisci, expergere, exvigilare, excitare) devrait être rédigée à l'aide de tous les matériaux dont disposent les fichiers encore inédits du *Thesaurus linguae latinae* : l'exposé qui va suivre n'est qu'une série de jalons plantés sur le terrain pour diriger les recherches ultérieures.

1. Le verbe survit dans le participe passé expertu avec la valeur d'un adjectif dans bien des régions de l'Italie et du territoire rhétoroman : anc. prov. *espert* « adroit, habile, leste », engad. *spert* « alerte, vif » (Pallioppi), com. *spert* « lesto, esperto, avveduto », berg. *spert* « svelto », bresc. *spert* « lesto », parm. *spert* « vegeto, prosperoso, allegro, accorto », calabr. *spertu* « accorto ».

Avant d'analyser l'histoire sémantique des verbes « *s'éveiller* », il ne sera pas inutile de signaler tout d'abord un fait dont l'importance n'échappera à personne. Le questionnaire de l'*AIS* contenait les trois questions : *svegliarsi, si sveglia, sveglialo,* encadrées dans toute la terminologie qui concerne le sommeil, le rêve, l'éveil. Seule l'enquête directe sur les lieux où l'explorateur était tenu de noter par écrit la réponse *spontanée* du sujet interrogé nous permet de pénétrer, pour ainsi dire, dans les recoins de la cellule morphologique du verbe « *s'éveiller* ». Voici ce qui s'est passé. Dans une trentaine d'endroits, les sujets patoisants ont fait les réponses suivantes [1] :

	infin.	3e pers.	impérat.
Pitasch (Surselva)	*sɑ dištɑdā*	*el sɑ dęšta*	*vęłɑl, klǫmmi ęl*
Ardez (Basse-Engadine)	*z ždaždár*	*ęl z ždayždɑ*	*klǫmɑl*
Remüs (Basse-Engadine)	*ždrụałār*	*ęl ɑz ždrụāła*	*klǫmɑl*
Camischollas (Tavetsch)	*sɑ dɑžtadā*	*yu sɑ dɑdęštɑ*	*klǫmęl*
		1re p.	
Surrhein (Surselva)	*sɑ dištɑdā*	*yęu sɑ dɑdęštɑl*	*klǫmɑ*
		1re p.	
Zernez (Basse-Engadine)	*ɑz ždɑždàr*	*ęl ɑs ždęyždɑ*	*ždęyždɑ l'ọura* [2]
Ligornetto (Tessin)	*dęsędás*	*ɑl sá dęsęda*	*fá l dęsędá* [3]
Germasino (Como)	*a dęsędás*	*sę dęšędɑ*	*há l dęsędā* [4]
Canzo (Como)	*dasiás*	*ɑl sɑ dịsíɑ*	*ćāmɑl*
Dello (Brescia)	*dęsędas fǭrɑ*	*ɑl sɑ dęsęda*	*ćāmɑl sœ* [5]
Colfuschg (Ladin central)	*dɑšɑdę*		*va kárdl̥* [6]
Grado (Veneto)	*dèzmisyáse*		*ćāmęo, ćāmęo sú* [7]
Pirano (Istrie)	*dèzmiṣiáṣę*		*vá ćamáłǫ kę sę dezmíṣia* [8]

1. Je ne donne ici qu'un choix de ces réponses, transcrites d'après un système un peu simplifié.

2. Répond donc à un type français : « éveille-le dehors », ital. « sveglia lo fuori ».

3. = ital. « fa lo svegliare ».

4. « Fa lo destare ».

5. « Chiamalo su ».

6. « Va le crier », confirmé par Alton, *Ladinische Idiome*, p. 303 : *querdèmme doman alles cinque* « réveillez-moi demain à 5 heures ».

7. « Va a chiamarlo che si sveglia ».

8. « Fa star su ! ».

Concordia (Emilia)	*dazdàras*	*ta d dasét*, 2e p. *va la ćamár kà zdaséda*	
Stia (Firenze)	*ìzvełársi*	*si zvéła*	*izvełelo, ćámelo*
Mercatello (Urbino)	*zvełá*	*sa zvéyya*	*fá ste ní*

ou, dans un relevé de M. Jaberg :

Rabius (Surselva)	*sa daštadą́*	*el sa daštadéša léva*

L'impératif « *sveglialo* », par son caractère actif, énergique, incisif, est donc susceptible d'être remplacé par un autre verbe (tel que *levare, quiritare, clamare, va a chiamarlo*), plus expressif et plus affectif que les formes verbales « passives et neutres » de *si sveglia, si è svegliato* ; *réveiller quelqu'un*, c'est « ramener quelqu'un à l'état de veille par un cri, par des coups violents frappés à la porte ou par un mécanisme artificiel tel que le « réveille-matin » ; *s'éveiller*, c'est « sortir naturellement, passivement du sommeil, souvent sans que la volonté du dormeur ou d'un étranger intervienne ». *Chiamalo* est un impératif supplétif, plus énergique, plus volitif que *sveglialo*, lequel, employé comme verbe « passif » (*svegliarsi*), apparaît au sujet parlant comme un équivalent inadéquat ou peu apte à transmettre un ordre impérieux [1]. Comme pour le verbe « *s'éteindre* »

1. La spontanéité avec laquelle on recourt à un verbe affectif pour transmettre l'ordre de s'éveiller se reflète nettement dans un passage intéressant que je m'empresse de citer ici. Dans le roman de *Jaufre*, le héros, après bien des aventures, entre dans le verger du château de Monbrun, propriété de *Brunissen*, qui est entourée de quelques centaines de chevaliers qui l'adorent pour sa grande beauté. La jeune fille, joyeuse pendant la journée, subit chaque nuit l'effet d'un grand chagrin secret qu'elle ne réussit à surmonter qu'en entrant dans son verger pour écouter le gazouillement des oiseaux. Jaufre, allant à l'aventure, pénètre un soir dans le jardin et, ayant dessellé le cheval et s'étant couché, épouvante tellement les oiseaux qu'ils se taisent : *Brunissen*, étonnée de leur silence, envoie son sénéchal faire une reconnaissance dans le jardin où il surprend Jaufre plongé dans un profond sommeil : *lo socot e l'empeint tant entro que* RESIDAT *l'a*. Jaufre abat le sénéchal d'un seul coup et lui ordonne de le laisser dormir. Aussitôt le sénéchal va avertir sa dame de l'arrivée du chevalier mystérieux : *domna, non vol venir per me, ni l'puesc a son dormir* LEVAR.

Brunissen invite un de ses cavaliers à s'emparer de l'intrus : *e l cavalliers tot es demes e es s'en el vergier entratz, aissi con venc abrivatz atrobet Jaufre que dormi e escrida* : LEVA *d'aqui* (= éveille-toi), cf. à Tarzo (d'après l'*AIS*) : *vá a ćamárlo k el léve sú* « va a chiamalo ch'egli si levi su » ; cf. *lievar* (de dormir) « svegliare », pass. « levarsi » dans le *Tristano veneto*, *Studi rom.*, IV, 126.

(cf. *Rev. de Ling. rom.*, I, p. 195), on pourrait par conséquent s'attendre théoriquement à voir apparaître deux verbes distincts pour exprimer le verbe actif : *éveille-le* et le verbe neutre-passif : *il s'est éveillé* (cf. allem. *wecken* « causatif » en regard de *erwachen* « moyen ») [1]. Si les glossaires régionaux [2] ne nous renseignent pas sur ce point, c'est que l'étude minutieuse de la vitalité du verbe « *s'éveiller* » comme neutre et dans sa valeur d'impératif ne les intéresse pas. Mais ces remarques préliminaires nous aideront à mieux comprendre l'état lexical du latin dont les dictionnaires offrent le tableau suivant :

Verbe actif	*Verbe neutre-passif*
expergefacio	expergiscor, expertus sum, expergisci
	expergere
excio, -ire	excior
excitare	
	evigilare

Nous n'avons pas à nous occuper de l'histoire de excire, isolé morphologique par la décadence du verbe cire, qui est inconnu dans les parlers romans [3]. Après la disparition de excire dans la langue parlée de Rome, le latin disposait — sans doute avec des valeurs stylistiques variables — pour l'emploi comme verbe actif :

1. Cf. aussi la distinction établie par Paulus Festus : *experrectus* est qui *per se* evigilare coepit », *expergitus* « *ab alio* excitatus quem solemus dicere *expergefactus* ».

2. De Sale, *Fundamenti di lingua raetica*, cite *s. v. risvegliare* (verbe actif) un *clomar si*, *laventar*, mais il faudrait savoir si De Sale se proposait de rendre l'équivalent surselvan d'un *risvegliare* avec le sens concret de « réveiller » ou avec le sens secondaire de « inciter, faire surgir ».

3. Un verbe eskire « éveiller » < excire (eskire comme dester < dexter) était impossible dans la langue parlée dès l'instant où le latin scire « savoir » — prononcé eskire dans la langue du IIe siècle — devient son homonyme. Le logoudorien est peut-être le dernier témoin de la cohabitation d'(e)scire « savoir » (log. *ischire*) et de (e)scire « éveiller » dans l'adjectif *iskidu* « sodo, sapiente, conosciuto, attento, svegliato, sapiente ». L'existence de excire « éveiller » dans le latin de la Gaule se trahit peut-être dans l'anc. prov. *reissidar* que M. A. Thomas, *Mélanges d'étymologie fr.*, p. 123 ramène à reexcītare (avec ī long) ; mais il me semble préférable de mettre à la base de *reissidar* non pas cītu de cīre, mais excītu (excīre), adjectif et participe au sens actif de « quelqu'un qui est éveillé ».

de expergefacere (très lourd et incommode) [1], de expergere — peu vivant d'après les lexiques et mal situé dans le système morphologique du latin [2] —, et enfin de excitare, qui était certainement le verbe le plus énergique et le plus expressif : c'est excita (puerum) qui se rapprochait sans doute le plus du sens de l'it. *chiama* (il figliuolo).

En face de excitare « actif », il existait deux verbes neutres-passifs : evigilare (remplacé sans doute de bonne heure par exvigilare [3] sous la pression de Expergisci : Excitare), et expergiscor, experrectus sum, expergisci. S'il est vrai qu'entre : *réveille* (mon garçon) et (tu t'es) *éveillé* (vers quatre heures) il y a la même distance sémantique qu'entre l'impératif *frappe-le* et la forme passive *tu es frappé*, on ne saurait pourtant oublier que, dans les phrases comme « les cris de l'enfant l'*éveillèrent* », « il fut *éveillé* par les cris de l'enfant » ou « il *s'éveilla* aux cris de l'enfant », le verbe actif se rapproche sémantiquement du réfléchi par l'intermédiaire du verbe passif. Les verbes expergiscor, exvigilare, ainsi que le verbe excitare, cédèrent certainement à la tendance toujours imminente de franchir les limites primitives de leur sphère grammaticale [4], en sorte que exvigilare, expergiscere, verbes intransitifs et réfléchis, entrèrent dans la classe des verbes *transitifs* (« s'éveiller, éveiller quelqu'un »), tandis que le verbe excitare devint de son côté réfléchi-passif :

	Moyen	*Actif*
I.	expergisci, exvigilare	excitare
II.	expergiscere, exvigilare	excitare
	excitare	expergisci, exvigilare
III.	anc. fr. *soi esperir, soi esveillier*	*esperir qqn, esveillier qqn*
	ital. *destarsi*	ital. *destare qd*

L'état lexicologique que nous venons de reconstituer théorique-

1. En fait, les lexiques latins donnent presque exclusivement des passages où figure le participe passé expergefactus.

2. Expergere (prononcé espergere), dont le simple pergere s'effondre dans le langage parlé, coïncidait formellement avec espergere « s'épandre » (expergere, spargere, cf. conspergere).

3. Evigilare fut à l'origine un verbe qui renforçait l'idée de vigilare « être à l'état de veille » ; pour la formation cf. expugnare : pugnare.

4. Cf. *Rev. de Ling. rom.*, I, 185.

ment ne fut pas de longue durée, et cela parce que, à la suite des transformations du système flexionnel en latin vulgaire, le verbe expergisci fut menacé par une crise formelle qui mit en danger son avenir et son existence même.

Les verbes expergere et expergisci [1] furent considérés de bonne heure comme des composés de pergere :

pergo	perrexi	perrectum	pergere
expergo	experrexi	experrectum	expergere
expergiscor	experrectus sum		expergisci.

Dans le latin vulgaire, le verbe pergere, étant un composé de regere (perrigere), fut entraîné dans le même courant que les autres composés de regere tels que erigere, porrigere, surgere, (surrigere). Les langues romanes sont unanimes à démontrer que tous ces verbes ont coupé dans le latin parlé les liens morphologiques qui les unissaient à regere en substituant aux parfaits en -rexi et aux participes en -rectum des formes accentuées sur le radical :

	erxi (<erexi)	erctum (<erectum)	ergere
anc. fr.	*aers*	*aers* [2]	*aerdre*
anc. prov.	*ders* [3]	*ers*	*(d)erzer*
anc. portg.	*ersi* [4]	*erto* (adj.)	*erger*
espagn.		*yerto*	
anc. ital.	*ersi*	*erto*	*ergere* [5]
surselvan		*dert*	*dérʒər* [6]

1. Cf. Paulus Festus : experrectus « a porrigendo se vocatur, quod fere facimus recentes a somno ». Sur la « vraie » étymologie du verbe, cf. l'article expergiscor dans Walde, *s.v.*

2. Le participe passé en *-s-*, modelé par le passé défini, est sans doute secondaire en Gaule, cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des l. rom.*, II, § 388.

3. La forme *ders* ne semble pas bien assurée, cf. Appel, *Chrestom. prov.*, introd., p. XXXI, mais Levy, *Suppl. Wtb.*, offre *s.v. deserzer* le passé déf. *dezers*.

4. *Grundriss der rom. Phil.*, I², p. 1026.

5. La langue littéraire de l'Italie a refait son ancien *ergere* en *erigere* sur le latin erigere, de là le calque *eressi* sur le latin erexi, *eretto* sur erectu ; cf., sur la coexistence de ces deux formes, l'article *erigere* du Dictionnaire de la Crusca.

6. *Dert* (Gartner, *Gramm.*, p. 120) ; l'infinitif *dérʒər* a le sens de « renverser », *dérʒər si* « soulever, ériger ».

	surxi (<surrexi)	surctum (<surrectu)	surgere
anc. fr.	*sors*	*sors*	*sordre*
anc. prov.	*sors*	*sors*	*sorzer*
espagn.		*surto*	*surgir*
portg.		*surto*	*surgir*
ital.	*sorsi*	*sorto*	*sorgere*

	porxi (<porrexi)	porctum (<porrectum)	porgere (<porrigere)
it.	*sporsi*	*sporto*	*sporgere*
engad.		*spüert*	*spordscher*

C'est sur ce modèle des verbes en -regere que se forge

	experxi [1]	experctu	expergere
anc. prov.		*espert* (p. passé)	
anc. fr.		*despert* (adj.)	
esp.		*despierto* (adj.)	
portg.		*desperto* (adj.)	

Or un experctu évoluant vers expertu (cf. forctis > fortis, torctu > tortu, surctu > surtu), pénétra tout à coup dans l'orbite d'un autre expertus, à savoir le participe passé du verbe experiri « temptare, probare » : un homo expertus, c'est bien un homme éprouvé, habile (< experiri), mais c'est en même temps un homme éveillé, intelligent, alerte. La double fonction de expertus (sum), passé défini et participe passé tantôt d'experiri, tantôt d'expergisci, n'est nullement une hypothèse gratuite. Dans une série de notes suggestives sur le texte de la *Mulomedicina Chironis*, M. Heraeus, *Arch. f. lat. Lex.*, XIV, 422, défendant la leçon du ms. de somno expertus, corrigée à tort par l'éditeur du traité en de somno experrectus, rappelle le texte d'un grammairien latin (*Gramm. lat.*, VII, 301, 18) qui constate que « expergiscor et experior faciunt praeteritum expertus sum » ; il cite en outre le témoignage non moins significatif de Fronton (*op. cit.*, VII, 523,

1. Comme en franç. et en prov. le verbe a passé dans la classe des verbes en *-ir* et que l'esp. et le portugais ont substitué à expergisci le verbe intensif (d)expertare (*despertar*), le parfait latin en *-si* ne s'est maintenu dans le système flexionnel ni en France ni en Espagne, mais cf. déjà dans les gloses latines : evigilavit : expersit, *Corp. gloss. lat.*, IV, 440, 43.

22) qui juge nécessaire d'enseigner expressément à ses élèves — ignorant sans doute cette différence dans la langue usuelle — l'existence d'un experrectus (de somno) participe d'expergisci, pour le distinguer d'un expertus (est aliquid aut in bona parte aut in mala) participe d'experiri. La double fonction morphologique d'expertus est aussi confirmée par la glose curieuse :

expertus vel evigilavit, V, 292, 46,

expers : evigilans, IV, 68, 42,

expers : ignarus vel gnarus, scius vel evigilans, V, 201, 47, où expers « carens, sine spe » est rapproché — par l'étymologie populaire — d'un expertus « éveillé ».

Enfin M. Müller-Marquardt, étudiant la langue de la *Vita Wandregisili*, a signalé l'existence de spertus, participe passé d'expergiscere (cf. Meyer-Lübke, *Z. f. frz. Sprache u. Lit.*, XLII, 128). Cependant la langue populaire alla résolument plus loin encore : comme (homo) expertus réunit d'une manière curieuse les sens métaphoriques d'experiri et d'expergisci, le latin parlé finit par attribuer le sens d' « éveiller » aussi à experiri, dont l'existence réelle est démontrée brillamment par le prov. anc. *esperir*, l'anc. franç. *esperir* (v. plus bas, p. 197) [1]. D'autre part, nous ne nous étonnerons pas que la langue littéraire, enseignée dans les écoles par les grammairiens et les rhéteurs (cf. le texte de Fronton, cité ci-dessus), ait réagi vigoureusement contre un état linguistique qui pourvut le verbe experiri « mettre à l'épreuve » (amicum, Romanos) d'une signification qui devait être considérée par la tradition classique comme un vulgarisme intolérable et condamnable. Le latin de Rome, refusant l'admission d'un experiri à double sens, eut alors recours aux rivaux d'expergisci : ce furent exvigilare moyen (> actif) ou excitare actif (> moyen). Le vulgarisme experiri « éveiller », supprimé en Italie au IIIe ou au IVe siècle par le verdict de la capitale qui recommande les substituts excitare ou exvigilare, ne s'efface pas avec la même rapidité en Gaule où survivent, du moins au Midi, les phases que traversa aussi le latin de l'Italie : le Midi de la France connaît jusqu'au XIIIe siècle la coexistence d'experiri avec excitare, exvigilare.

La solution italique ou italo-latine (suppression d'experiri et

1. L'idée de ramener l'anc. fr. *esperir*, l'anc. prov. *espereisser* à un expigrescere (*Z. f. rom. Phil.*, XLV, 3) n'a aucun fondement historique ni géographique.

triomphe d'excitare-exvigilare), inefficace en Gaule, n'eut pas le temps de s'imposer à l'Espagne, parce qu'en Ibérie — comme je l'ai déjà exposé ailleurs — le latin provincial réussit à redresser la situation par ses moyens propres en créant sur le modèle d'excire : excitu « qui est éveillé » : excitare « éveiller » la série expergisci : expertu « éveillé » : expertare « éveiller » (cf. aussi utor : usus : usare ; audere : ausus « osé » : ausare).

Ce fut ce verbe expertare — formation provinciale et par conséquent absente de la tradition lexicale de l'Italie latine — qui l'emporta à Hispalis (Sevilla), à Tarraco (Taragona) et fut sur le point de pénétrer par Narbo (Narbonne) dans le Midi de la Gaule, encore incertain s'il fallait tolérer experiri « éveiller » (vulgarisme condamné), ou opter pour l'intrus italo-latin excitare-exvigilare ou pour le parvenu hispano-latin expertare.

IV

Pour fixer la chronologie des types lexicologiques de l'Italie, il est indispensable de les situer maintenant dans le cadre de la Romania : je commencerai donc par reconstituer l'assise des différents verbes *s'éveiller* dans les autres pays romans.

Domaine français.

L'*ALF* ne possède malheureusement pas de carte qui nous renseigne sur les aires des verbes exprimant l'idée de « s'éveiller ». Mais le dépouillement méthodique des lexiques, le résultat de l'*Enquête supplémentaire* pour le Midi de la France nous permettent d'établir en gros la répartition suivante des différents verbes :

1. *Éveiller*, *réveiller* règnent sans conteste sur tout le domaine de la langue d'oïl (excepté la Wallonie), l'ouest du domaine franco-provençal et, dans le territoire de langue d'oc, sur la Provence, le Languedoc, le Limousin.

C'est le type envahisseur, qui évince lentement le *despierter* du wallon, le *despertar* du Languedoc, le *dessonna*, *dessondzi* du franco-provençal, le *deschuda* de la Gascogne.

Il n'est pas inutile de remarquer que les glossaires régionaux, dépositaires de termes rares et inconnus du français littéraire, ne

font souvent aucune mention du verbe parce qu'il correspond — aux variantes phonétiques près — au terme de la langue littéraire [1].

Wallonie : La limite de *réveiller* et du type essentiellement wallon oriental *despierter* suit, d'après les renseignement que m'a fournis M. Haust, le tracé suivant : Wavre, Namur, Dinant [2], Marche-en-Famenne, Bastogne. Selon les glossaires régionaux, le verbe existe à Saint-Hubert : *rawayę* (Marchot), ouest-wallon *ravèyî* « réveiller » (Grignard), Givet *ravèyî* « réveiller », *ravèyi* « vif, gai ».

Picardie : Saint-Pol *ĕvĕyĕ*, *ĕvĕlĕ* « éveiller », *rĕ̃vĭyĕ*, Banlieue de Saint-Pol *rĕ̃vĭlĕ* « réveiller » [3] (cf. aussi *ALF*, *Suppl.*, *s.v. éveiller*); Boulogne *renviller* « éveiller, faire sortir du sommeil » (le verbe simple n'existe pas!), *se renviller* « s'éveiller de soi-même » ; Colembert *rẽviié* « réveiller », *rẽvál* « réveille » (Viez); rouchi *evélier* « éveiller », *évéliure* « cavité qui se trouve dans la pierre meulière pour faciliter le broiement du grain ».

Normandie : norm. *évillé* « éveillé, gai, vif, espiègle (d'un enfant) », (Moisy) ; Le Hâvre *évillé*, *évillotté* « espiègle, éveillé » ; Yères, Bray *évillé*, *évilloté* « espiègle », Thaon *nŏz é ĕvèyi* « on est éveillé », *tu t ĕvĕl, taĕ* « tu t'éveilles, toi » (Guerlin de Guer, 289); Bessin *réveyé* « réveiller », Guernesey, *évilĕ* « éveiller » (P. 399, *ALF*), Aurigny *s'ĕvĕlyœ dã la yĕ*, *rĕvĕlyí* « réveiller » (*Rev. de phil. fr.*, XXV, 49, 52).

Ouest et Centre : Bas-Maine *éveyoté* « éveillé », *évèyet* « lézard gris » ; Anjou *réveillé* « éveillé, espiègle, lutin », *éveille-fou* « nom donné autrefois à une cloche des moines indolents », *évier*, *év'illér* « éveiller » (Verrier et Onillon) ; Poitou *se déréveillai* « se réveiller » (Lalanne); Centre *réveillaut* « éveillé; nom de chien de chasse », *réveillé* « éveillé, espiègle, lutin, dégourdi, nom de bœuf », *réveiller* « réveiller en criant ou en effrayant » (Jaubert), berrichon

1. Il est impossible de savoir si les auteurs de glossaires régionaux, en traduisant les mots patois par le français « éveiller » ou « réveiller », se rendaient exactement compte de la nuance sémantique qu'il y a entre les deux verbes : *éveiller* « tirer du sommeil », et *réveiller* « tirer qqn tout à coup du sommeil ».

2. Selon les informations de M. Haust, *rèwèyi* fait concurrence à *despièrtè* à Dinant, à *dispierter* à Forville (Nord-Est, prov. de Namur) et *ravòyi* rivalise avec *dispièrtè* à Cherain (Luxembourg belge).

3. En vieux français *esveillier* est beaucoup plus fréquent que *resveillier* au sens d' « éveiller » ; noter le participe passé *esveillié* avec le sens actif « éveillé, alerte » ; cf. aussi l'article *aveillier* dans Tobler, *Altfrz. Wtbuch*, *s.v.* ; *enveillier*, Balcke, *Beih. der Z. f. rom. Phil.*, XXXIX, p. 55.

daraveiller « réveiller », *réveillé* « nom de bœuf » (Lapaire), Bourbonnais *se deveyer* « se réveiller » (Duchon).

Champagne : Clairvaux *évoiller* « éveiller », *rèvoiller* « réveiller et éveiller » (*i'ast bin rèvoillé* « il s'est bien éveillé »), *s'rèvoiller* « s'éveiller, se réveiller », Messon (Aube) *rèviyé* « éveiller, réveiller » (Guérinot), Florent *révilli* « réveiller « (Janel), Fillières (Longwy) *avoii* « éveiller » (Clesse).

Alsace-Lorraine : Rémilly *rãvju* « réveillée de feu », Pange *rãvajœ* « réveiller » (*Z. f. rom. Phil.*, XXXIII, 202), Rémilly *rãvaillë* « réveiller » (*Rom.*, II, 450), *ranvayeu* « réveiller » (description d'un usage le jour du samedi saint), p. passé « éveillé, espiègle », *ranvayãye* « régalade, se dit surtout de la collation que l'on offre à une personne qui vous rend visite après le dîner au moment où l'on fait la sieste » [1] (Zéliqzon), La Baroche *rẹu̯aị̯i* « wecken, éveiller » (*ğẹ sẹ rẹu̯aị̯i*), *rẹu̯aị̯i* « dégourdi », *rẹu̯aị̯ăt* « colchique ») [2], Belmont *ẹu̯aị̯i*, *rẹu̯aị̯i* [3] « éveiller », Ban de la Roche *èvoyi*, *èvoayi*, *èvouaiè* « éveillé », *ravayïè*, *rèvoŭayir* « réveiller » (Oberlin), La Bresse (Vosges) *èvae* « éveil », *èwayé* « éveillé », *rèwayé* « éveiller » (Hingre), Châtenois (Vautherin) *rîevoil* « réveil », *rîevoillîe* « réveiller, éveiller ».

Jura Bernois-Franche-Comté-Bourgogne : Miécourt (Berne) *s'rvoiyé* « il se réveilla » (*Arch. für schweiz. Volkskunde*, XX, 276), Sornetan *revoayīe*, Porrentruy *rẹvoayīe*, Diesse (Berne) *reveyīe* « réveillé » (Schindler, 17, 77), Pierrecourt *rĕvŏyĭ* « réveiller », p. passé « vif, alerte, un peu libre » (le verbe *éveiller* n'existe pas) (Juret), Baume-les-Dames : *revoiyi* « réveiller », Montbéliard *èvoillie* « éveiller », *révoillie* « réveiller », Bournois *ĕvwĕyĭ* « éveiller », Jura français *siete vo dza revailli* « avez-vous déjà déjeuné ? », *révailly*, bœuf au poil ardent, portant bien sa tête, bien coiffé (Monnier), Grand' Combe *ĕvwĕyī* « éveillé » (sens propre et fig.), Damprichard *s évu̯aị̯ī* « s'éveiller », Sancey *révoiye*, Mesnay *rèvoiyou*, Vitteaux *revoiye* « réveil » (*Rev. de phil. fr.*, XIV, 47), Saône-et-Loire *évoiller* « éveiller, appeler l'attention », *revoiller*, *rav-* « réveiller » (Fertiault), Bourberain *rĕvŏyĕ* « réveiller » (*Rev. des p. gallorom.*, I, 248 ; III, 93), Nuits *révœyé* « réveiller » (Garnier), Petit-Noir *rèvwèyè* « réveillé, espiègle ».

1. Ou faut-il y voir le substantif dérivé de *ranwayeu* « renvoyer » ? mais cf. ci-dessous le verbe *espertinar*, p. 199, n.

2. Cf. pour ce type Bertoldi, *Nomi romanzi del colchicum*, p. 35.

3. Horning rend les deux mots par l'allem. « wecken ».

Morvan-Yonne: Morvan *evoillér* « éveiller, réveiller », *évoilli* « éveillé », *éveillée* « étincelle qui s'échappe du feu; dans la nuit de Noël on tisonne la grosse bûche traditionnelle qui remplit l'âtre et, s'il en sort beaucoup d'étincelles, on ne manque pas de rappeler le dicton : éveilles, éveillons, autant de gerbes que d'gerbeillons ! », *revoillé* « réveillé, dégourdi, gai, alerte, dru, sain, vigoureux » (Chambure), Yonne *evégé* [1] « éveillé, avisé », *s'évéger* « s'éveiller, se mettre en marche » (Bussy-en-Othe) [2].

Franco-provençal : Vaudioux (Jura) *rëveilli* « réveiller », anc. fribourg. *reuelliot* (p. passé ?) « se réveilla » (Aebischer, *Arch. rom.*, IV, 354, v. 40), Vionnaz *dïvŭḷa* « réveiller » [3], Blonay *révéḷi* « réveiller », p. p. « gai, vif, qui a l'air éveillé » ; sav. (arr. d'Annecy) *révëlyi* « réveiller », *dévelïé* « réveiller » (arr. de Chambéry), *évëlià* « éveillé », *s'evëlyi* « être mis en éveil, se tenir sur ses gardes, surveiller », *évëlïon* « gifle, soufflet, fessée » [4] (Const. et Dés.), *déreveilli* (Fenouillet) [5], Poisoux *evelyë*, *révelyë* « éveiller, réveiller » (*Rev. des patois*, I, 192, 197), Saint-Étienne (XVIIe s.) *réveillez* « chants ou plutôt formules que le crieur public faisait entendre le matin ou la nuit » (Vey), Forez *reveillez* « quête que faisaient jadis les jeunes gens en allant chanter devant les portes des chansons commençant ordinairement par « réveillez-vous », Aoste *eveillà* « éveillé », Val Soana *de-veljér* « svegliare » (Nigra, *Arch. glott.*, III, 31), *devejér* (Salvioni, *Rendic. dell' Ist. lomb.*, XXXVII, 1045), Usseglio *dizviię* « svegliare », *dizviiá* « svegliato » (Terracini, *Arch. glott.*, XVII, 230, 304), Faeto-Celle (Pouille) *ruel* 1re p. « risveglio », *se ruelïy* « risvegliarsi » (*Arch. glott.*, XII, 39, 41).

1. Sur le passage de *y* à *ẓ*, cf. *Arch. rom.*, VI, 319-20.

2. Le dernier sens est dû sans doute à la confusion de *s'évégé* « s'éveiller » avec *s'évéyé* (< *s'avoyer* < *voie*) « se mettre en voie ».

3. La Suisse romande a *éveiller*, *réveiller* (à côté de *dessonna*, *dessonjhi*, cf. p. 202 (*Bull. du Gloss. des pat. de la Suisse rom.*, XIII, 53).

4. *Éveillon* en ce sens est attesté aussi dans Bridel, *s.v. eveillhon*, *reveillon*, dans Odin, *s.v. révéḷõ*, comme terme du français populaire dans Pierrehumbert, *s.v. éveillon*, dans Brachet, *s.v. éveillon*, dans Fenouillet, *s. v. éveillon*. C'est donc bien un mot pittoresque, caractéristique du franco-provençal parlé autour du Lac Léman.

5. Des 9 versions que Papanti a données pour la Savoie (Albertville, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Annecy, Bonneville, Rumilly, Saint-Jullien Thonon), 7 offrent *se reveilti*, une *éveilli*, et enfin une seule *desondzi* (Saint-Jean-de-Maurienne : *désonthieve* imparf.).

Provençal : Velay *divilla* (= *divīa*), *ivilla* (= *ivīa*) « réveiller, tirer du sommeil », *ivilla* (= *ivīa*) « éveillé, gai, en train », Auvergne *se rébeilla* « se réveiller » (Veyre), Vinzelles *råvulyà* (vieilli) « réveillé, éveillé, vif » (selon Dauzat refait sur le français), *dìvulyà* « réveiller » (Dauzat), Alpes provenç. *reveillar* « réveiller, éveiller », Lallé *eiveliar deiveliar* « éveiller, réveiller » (Martin, 217), Barcelonnette *toumbar en desvél* « avoir une insomnie », provençal (sur le versant italien des Alpes) Angrogna *'rvej* « risveglio » (*Arch. glott.*, XI, 375), Pral *'rvejl* « il risveglio », *'rvęlu* « io risveglio », *'rvęlá* « risvegliare , *sę 'rvęlo* « si risveglia » (*Arch. glott.*, XI, 334, 339, 340), Faeto *ruvęłá* p. passé, *Arch. glott.*, XII, 75, Guardia Calabrese *mę 'rsbęlu* « si risveglio » (< calabrais, *Arch. glott.*, XI, 382, mais l'*AIS* donne pour la même localité *rəvəłár* « éveiller » qui répond au prov. *revełar*), Pragelato *ęrvęł* « sveglia », *ęrvęłę* « risveglia », *sę ręvęlę* « si risveglia » (*Arch. glott.*, XVIII, 26, 36), Nice *revija* « il réveille » (Sütterlin, *Rom. Forsch.*, IX, 304), Ambert *divelhado* « éveil, vive admonestation, correction énergique », *eivelhå* adj. « en bonne santé, vif, gaillard, dispos » (Michalias), Cantal *s'araveillĕt* « il se réveilla » (patois de Chalmargues, Cantal, *Mém. de la soc. des antiqu.*, VI, 109), Aveyron *rebeillá*, *derebreillá* « éveiller, réveiller », *rebeillat* « éveillé, vif, alerte », *rebel* « réveil » (Vayssier, Peyrot), Tarn *rebéilha* « éveiller, réveiller », Nîmes *dreveyà*, Colognac *dereveyà* « réveiller » (*Rev. des l. rom.*, XV, 252), Puybarraud (Charente) *évelèdò* « réveillée » (*Rev. des p. gallorom.*, III, 203), limous. *revelhar*, *esv-*, *revilhar*, *derevelhar*, *derevilhar*, « réveiller » (Laborde), anc. girondin *reveilhe* 3e pers. « il s'éveille » (Ducamin, 282), Gers *arrebèilha esbeilha*, *eibeilha* « réveiller » (Cenac-Moncaut), La Teste *esbèilla*, *rebèilla*, *arrebeilla* « éveiller », *esbeill* « éveil (Moureau), Lambon *se revelhec* « se réveilla » (*Contes de la Vallée de Lambon* p. 30, 59), béarn. *desbelh* « réveil », *desbelhà* « réveiller, réfl. se réveiller » (Lespy-Raymond) [1].

Dans l'Ouest de la France, *éveiller* semble se maintenir à côté de *réveiller*, tandis que dans le Nord-Est, l'Est, le Sud-Ouest et le Centre la victoire de *réveiller* sur *éveiller* s'esquisse partout. L'emprise

1. Gabriel Roques, dans sa *Grammaire gasconne* (*dialecte de l'Agenais*), rend le fr. *éveiller* par les termes dialectaux : *desbeilla*, *aberi*, *deschida*, *eibeilla* : mais il n'est guère probable que tous ces termes coexistent dans l'Agenais.

de *réveiller* sur *éveiller* [1] est manifeste, puisque diverses plantes (euphorbe, aconit, cuscute, ellébore fétide, consoude) désignées par *réveille-matin* « n'apparaissent jamais avec la forme d' « *éveille-matin* » [2]. Il arrive même que *re-*, ayant perdu toute valeur expressive, soit renforcé en *dere-* (*déréveiller*) dans le Poitou, le Berry, le Limousin, le Rouergue et le Gard [3].

Quant à la diffusion d'*evelha*, *revelha*, *desvelha* (attestée déjà en anc. prov. sous la forme *esvelhar*, *revelhar*, *desvelhar*) [4] dans le domaine de la langue d'oc, il semble résulter de l'*Enquête supplémentaire* que la forme *esvelha*, vivante encore dans le Limousin [5],

1. Sur la valeur du préfixe *re-* (cf. *roublier* « oublier », *rôter* « ôter »), v. Gilliéron et Roques, *Études de géographie linguistique*, p. 3 (*roublier* dans l'Est de la France) et *Lblt. f. germ. u. rom. Phil.*, 1909, 13.

2. Cf. Rolland, *Flore popul.*, I, 85 ; IX, 225, où l'auteur a malheureusement omis de citer les formes dialectales; en outre *ALF*, c. *cuscute* ; *Suppl.*, *s. v. aconit* et surtout *s.v. euphorbe*. Le nom est attesté en Picardie (cf. Haigneré, *Gloss. boulonn.*, *s. v. ranville-matin*, *ALF*, *s. v. euphorbe*), Normandie (Moisy, *s. v. réveille-matin*, Guerlin de Guer, *s. v. rĕvĕy-matẽ*, Joret, *Bessin*, *s. v. rével-matin*), Bas-Maine (Dottin, *s. v. révèy-matẽ* « sedum telephium) », Lorraine (Zéliqzon, *s. v. ranvaye-mètin*), Vautherin, *s. v. rîevoil-maitin*, Franche-Comté (Juret, *Pierrecourt*, *s. v. rĕvoymĕtẽ*, Joigneaux, *Ruffey*, *s. v. réveil-matin*, Grosjean, *Chaussin*, *s. v. réveil-matin*), Gascogne (P. 686 Basses-Pyrén., *ALF*, *s. v. euphorbe* ; *rebelhe-boès* « réveille-bouviers » dans Lespy-Raymond). Mais peut-être ce nom de l'euphorbe s'est-il propagé à travers la France par la langue semi-scientifique des ouvrages de vulgarisation.

3. Mistral a admis dans son *Trésor* le verbe *escarrabiha*, *escarrebilha* (bord.), *eicarbilha* (auv.), *escrabilha* (rouerg.), *escaravilha*, *eic-* (aveyr.), *escarevelhà* (limous.) « émoustiller, réveiller, dégourdir, ragaillardir, parer, attifer » (cf. aussi *ALF*, *Suppl.*, *s. v. vif*) qui a eu la chance de s'assurer même une place dans la langue littéraire (cf. *Dict. gén.*, *s. v. escarbillat*, *escarbillart*). Nous avons affaire à un verbe sorti d'un croisement entre *rebelhà*, *revelhà* et un verbe de sens voisin tel que *escarcaià*, *escaralha* (« faire de grands éclats de rire », cf. *escarrabilhà* « s'ébaudir, s'égayer ») ou *s'escardassà* (« se parer, faire toilette », *-at* « propre, gentil, éveillé »). Ailleurs le participe passé *éveillé* « gai, vif » entraîne le verbe *éveiller* vers une contamination avec *ébaudir* (cf. ailleurs Aoste : *imbaoudi* « réveiller (les enfants », Cerlogne) et *everit* (cf. p. 198), de là le poitev. *evreillaudi* « égayer, réjouir » (Lalanne), Ile d'Elle *évrelyodé* « éveillé, réjoui »). Je n'entre pas ici dans le dédale des verbes *esparpaià* « dessiller les yeux », *s'esparpaià* « ouvrir les paupières, s'éveiller » (cf. aussi *ALF*, *Suppl.*, *s. v. éveiller* : P. 793 « s'éveiller doucement), *s'esperluca* « dessiller les yeux, s'éveiller », parce que, si je ne me trompe, nulle part en France ces verbes n'ont réussi à déloger l'un des verbes ordinaires *s'éveiller*.

4. Faut-il y reconnaître le successeur de disvigilare attesté dans les œuvres de Paulus Diaconus (*Arch. f. lat. Lex.*, II, 472) ?

5. Cf. pour le périgourdin le glossaire de Daniel qui traduit le fr. *réveiller* par *eivelha*.

l'Ardèche et les Hautes-Alpes (à côté de *revelha*), est de plus en plus supplantée par *revelha*, compagnon du fr. *réveiller*, triomphant au Nord. Le type *de(s)belha* est propre au Béarn (P. 686, 691, 696), à la Haute-Garonne (P. 981), au Gers (P. 676), à la Corrèze (P. 707), à la Haute-Vienne (P. 516), au Puy-de-Dôme (P. 804, 805), à la Loire (P. 816), à la Haute-Loire (P. 812), aux Basses-Alpes (P. 873), au Var (P. 896) [1]. En accord avec les glossaires régionaux (v. ci-dessus p. 196), le type *derevelhar* se trouve en effet enraciné dans les départements suivants : Lot (P. 619), Corrèze (P. 717, avoisinant le *dervelha* du P. 707), Aveyron (P. 724, 748), Lozère (P. 729), Hérault (P. 758, 768, 770), Haute-Garonne (P. 760), Gard (P. 852), c'est-à-dire dans le Limousin, le Rouergue et le Languedoc. Il est donc indéniable que *revelhá* [2] est en train de balayer tous les termes régionaux qui vivotent encore dans les régions conservatrices du Midi.

2. Experire « éveiller » manque complètement dans les parlers modernes du Nord, quoique l'ancien français offre une moisson assez importante d'*esperir* [3], *resperir* [4] dans les textes, sans qu'il soit

1. C'est dans la basse Provence que P. Meyer place la *Vie de Saint Honorat* qui offre, selon Raynouard et Levy, des exemples de *desvelhar*. Le P. 899 (Menton) connaît selon l'*ALF dèrvèyà* (<*desvelhar* ou *derevelhar* ?) ; selon Andrews : *desveyá*.

2. C'est à dessein que je n'ai pas utilisé les matériaux que le *Suppl.* de l'*ALF* a groupés sous le mot *réveillonner* (faire un repas la nuit après la veillée) : c'est un mot relativement moderne qui doit en partie sa fortune aux habitudes de la capitale et des grandes villes (remarquer l'absence de *déveillonner*, *éveillonner*, *déréveillonner*).

3. L'examen des passages où figurent *esperir*, *resperir* en anc. prov. et en anc. fr. pourrait suggérer l'idée que le verbe était surtout employé — comme en latin — dans la fonction de verbe neutre et réfléchi : il faudrait cependant faire une statistique exacte de l'emploi grammatical non seulement d'*esperir*, mais aussi d'*éveiller*, avant de revendiquer *esperir* comme verbe neutre-moyen.

4. *Resperir* a en provençal le sens de « se ranimer, se remettre, reprendre ses esprits », et Godefroy, *s. v. resperir* rappelle l'ardenn. (*être tout*) *repéri* « être ranimé, délassé » dont je ne connais pas la source. Par contre, il y a à Chérain *raspéri* « se reposer un instant, souffler », un lorr. *rapāri* « laisser le four perdre son excès de chaleur avant d'enfourner » (Zéliqzon), Meuse *rapari* « se remettre au point soit de froid soit de chaleur » (Varlet), Le Tholy *repéri* « attiédi » (Adam), Belmont *rępęri* « laisser refroidir un peu le four ». Si la forme et le sens de Chérain *rasperi* (avec -sp- conservé) se rapprochent bien du v. fr. *resperir* « ranimer », il ne faut cependant pas négliger le rémois *rappérier* « se dit d'une liqueur qu'on laisse reposer pour l'éclaircir », *se rappérier* « se remettre de fatigue » que MM. Haust et Ch. Bruneau me conseillent de rattacher à l'anc. fr. *repairier* <repatriare « revenir à la santé ». Peut-être faut-il admettre quand même, dans le lorrain et le wallon, la confusion sémantique de *resperir* et de *reperier* >*repéri*.

toutefois possible de les localiser. Les raisons de la décadence du mot sont certainement multiples : absence d'expressivité par comparaison avec *esveillier*, danger d'être rattaché par l'étymologie populaire à *perir* « tuer, faire perdre, gâter », etc. ; pourtant il serait nécessaire d'être mieux informé sur le sort des derniers rejetons d'*esperir* dans la tradition lexicale des XIVe et XVe siècles pour démêler exactement les causes de sa déchéance et de sa disparition [1]. Le Midi, par contre, nous a conservé un descendant un peu déformé du vieux prov. *esperir*, *resperir* [2], *espereisser* [3], *respereisser*, *despereisser* : le *Supplément* de l'*ALF* range sous l'article : *vif, éveillé* un gascon *ezberit* (P. 645, 689, 665, 683 : Gironde Landes, Basses-Pyrénées) qui figure aussi dans Mistral : *esberi*, *esberit* (langued.), *eiberit*, *aberit*, *esmerit* (gasc.), *eiberi*, *eiveri* (lim.) « éveillé, dégourdi, sémillant, fringant, espiègle en Languedoc et en Gascogne » [4]. *Esberit* est évidemment le participe passé du verbe béarnais *esberi* « éveiller, rendre gai, vif comme un émerillon » [5] (Lespy-Raymond), comme le périgourdin *éiverit* « éveillé » est le participe d'*eiveri* « éveiller (fig.) » (Daniel) [6]. Reste à savoir à quel mot il faut attribuer le changement d'*esperir* en *esverir* [7]. — L'a. fr. *esperir*,

1. *Je me suis esperi* « je me suis éveillé » (prononcé aux XIVe et XVe s. *épri*) entrait en collision avec le part. passé d'*esprendre* : *je me suis épris* « je tombe amoureux ».

2. Dans son précieux glossaire de Vinzelles, M. Dauzat nous fait connaître *rèpèz̆èi(sè)* « se refaire, se restaurer » qui représente, à son avis, le *resperir* de l'anc. provençal.

3. Expergiscere refait sur experiri « éveiller » > *esperir* > *espereisser* (cf. aussi lat. experiscere à côté de experiri).

4. Cf. par ex. aussi *ezberit*, *-ida* « éveillé » dans le gloss. du Bigorre (par Camelat), *aberit* à Lomagne (Cassaignau). Mais comment expliquer *esberouzit* « dégourdi » ?

5. L'influence d'*émerillon* se fait sans doute sentir dans *esmerit* « gai, vif », attesté aussi dans Lespy-Raymond.

6. Il est étrange que Laborde donne la forme *eberit* pour le limousin (confirmée par Béronie pour le bas limousin : *eberi*, *eberido* « éveillé ») en regard du périg. *eiverit* (Daniel).

7. C'est à cette forme qu'il convient de rattacher le béarn. *esberit*, étant donné que le gasc. *esb-* peut remonter à *esv-* (cf. *esbaga* « vaquer » < *esvaga*), tandis que le périgourdin *eiveri* ne saurait procéder d'un plus ancien *esberi* (le pér. ne fait pas partie du domaine où *b-* et *v-* se confondent en *b-* à l'initiale, trait caractéristique du gascon et d'une grande partie du languedocien). On pourrait supposer que *es-peri* — isolé et sans famille — aurait été rapproché d'*es-belha*, *ei-velha* (*esberi*, *ei-veri*), mais cet essai d'explication ne me satisfait pas entièrement.

resperir « éveiller » a pour participe *esperi*, *resperi*, bien qu'il subsiste, dans la vieille langue, un adjectif *despert* avec le sens de « vif, alerte, gai » (cf. Godefroy, *s.v. despiert*) qui, il faut bien l'admettre, fut un jour le participe passé d'un verbe **desperir* (cf. *despereisser* en anc. prov.), comme *espert* (et peut-être *apert*, cf. Tobler, *Afrz. Wtb.*, et Levy, *s.v.*) continue un expertus « éprouvé » et « éveillé », participe d'experiri 1) « éprouver » et 2) « éveiller» (cf. ci-dessus p. 190).

3. Il n'existe, que je sache, aucune trace de *desperter* en vieux français, ce qui est d'autant plus frappant que l'adj. *despert* n'est pas rare dans les textes et que le wallon oriental connaît le type *despierter*. Le verbe que Grandgagnage, *s. v. despierté*, a déjà rapproché de l'esp. *despertar*, figure dans les dictionnaires de Cambrésier, *s. v. dispierté*, dans Hubert, *s.v. dispierté* et dans deux textes modernes provenant de Liège et de Stavelot, réimprimés dans Herzog, *Neufranzös. Dialekttexte* (v. gloss.) : l'aire du mot [1] comprend, d'après les précisions qu'a bien voulu me donner M. Haust, le Nord-Est de la Wallonie (cf. p. 192) ; en dehors de cette aire, on signale à Charleroi *dèspierter*, *disp-* « éveiller » et Sigart, *Dict. montois*, note *dispierti* « espiègle ». D'autre part, l'anc. provençal offre à son tour quelques exemples de *despertar* [2] qui survit dans une zone — sans doute fort réduite par l'avance de *rebelhà* — du haut-Languedoc, refuge des mots chassés par l'invasion du mot littéraire dans le bas-Languedoc. Mistral cite *desperta*, *esperta* qu'il localise dans l'Ariège [3] et dans le haut-Languedoc, ce qui est confirmé par l'*Enquête supplémentaire* qui n'a révélé *despertà* qu'aux P. 777 et 791, situés tous les deux dans le département de l'Ariège, et attesté aussi par le *Supplém.* de l'*ALF* qui attribue *despert* « vif, éveillé » au P. 793 (Aude) [4].

1. Dans Papanti quatre versions wallonnes de la nouvelle du *Decamerone* sont publiées (p. 705-707) : celles de Liège et de Condroz (Ocquier, Lux. belge) ont *dispièrte* 3e p., *s'dispierter*, tandis que celles de Namur et de Mons ont *rèveilleuve* (imparf.) et *rinviié* (p. p.).

2. Sur *espertar*, v. Levy, *s.v.* ; *despertir* doit être un dérivé verbal de l'adj. *despert*.

3. Cf. *s'espertà* cité comme mot du Lauraguais, *Rev. des l. rom.*, XL, 110 ; *espertar* figure aussi dans le dict. toulousain de Doujat. Le *desparpalhà* « se réveiller » du dict. de Clermont-l'Hérault par Pastre est-il dû à l'étymologie populaire qui rapprochait *despertà* d'un dérivé de *parpelho* « paupière » ?

4. M. Millardet, *Études de dial. land.*, p. 457, n., propose d'expliquer les formes langued. *despertina* « goûter » comme le résultat d'une contamination de vespertinu + *despertar* « éveiller », parce que les travailleurs prennent leur collation après la sieste de l'après-midi. En effet, comme la sieste était désignée par *dour-*

Les deux zones de *despertar* surgissant aux confins de la France sont-elles les lambeaux d'une aire autrefois unique couvrant toute la Gaule? Je ne le crois pas : s'il est vrai que le prov. anc. *despertar* et le languedoc. *despertar* sont inséparables de l'ibéro-roman *despertar*, il n'en résulte pas nécessairement que le wallon *despierté* soit synchronique du prov. *despertar*, et cela d'autant moins que jusqu'ici aucun texte français du moyen âge ne nous présente un verbe *desperter*. L'adjectif *despert*, ancien participe passé de *(d)esperir*, entré dans la conjugaison inchoative, pouvait fort bien servir de point de départ pour la créatiou du verbe *desperter*, comme le participe passé d'*escondre* « cacher » : *escons* est à la base du v. fr. *esconser*, pic. *éconcer* (Vermesse) — qui apparaît en Catalogne : Sopeira *esconsar* « amagar » — sans que pour cela on ait besoin de postuler immédiatement un type latin *absconsare.

Le wallon *despierté* ne représenterait donc pas autre chose qu'une coïncidence intéressante, mais fortuite, avec le prov. *despertar* : resterait à savoir pourquoi le wallon seul abandonna au Nord *esveillier* (ou *esperir*?) pour le remplacer par *despierter*.

4. Excitare. — Le lexique du provençal ancien nous a transmis non seulement *(d)esvelhar*, *esperir*, *despertar*, mais encore *esedar*, *reisedar* (excĭtare) et enfin *desidar* « éveiller » et *reisidar*[1], *res-*, *ris-* « réveiller », (réfl.) « se réveiller », pour lesquels M. Ant. Thomas, (*Mélanges*, 123) postule une forme latine deexcĭtare et reexcĭtare (avec *i long*)[2]. Ce verbe, qu'il est impossible de situer géographi-

mida (cf. Mistral et *ALF*, *Suppl.*, *s. v. sieste* : *faire la dourmida* « faire la sieste après le repas de midi ») et par *prangiero* « sieste du dîner » (< prandium), le goûter de l'après-midi (= vespertina) pouvait très bien être interprété par les patoisants comme le repas qu'on prend au réveil : de là découlent non seulement les formes en *d-*, mais aussi celles qui sont dépourvues du *v-* initial : *espertina*. Voilà donc un indice précieux pour reconstituer l'aire autrefois bien plus étendue d'*espertar*, *despertar* (qui couvrait, si l'on tient compte des formes *espertinar*, *desp-* de la carte *goûter* de l'*ALF* et des matériaux accumulés par M. Herzog, *Die Bezeichnungen der täglichen Mahlzeiten*, § 268, non seulement le haut Languedoc, mais tout le bas Languedoc (dép. du Tarn, de l'Aveyron, du Cantal, de la Lozère, de la Haute-Loire, du Puy-de-Dôme) ; cf. par ex. *i(s)partiné* «dîner» à Vassel, Vertaizon dans la Limagne, gloss. de Pommerol.

1. Ni Raynouard ni Levy ne citent *reisidar* du roman de *Jaufre*, publié dans Raynouard, *Lexique*, I, p. 85 (deux fois), 86, 87, 90, 91.

2. L'objection de Horning, *Z. f. rom. Phil.*, XXVII, 148), ne me semble pas fondée : il faut partir non pas de cītu, mais d'excītu « éveillé » (adj. verbal d'excire) ; cf. aussi pour le verbe recītare Schultz-Gora, *Herrigs Archiv*, CXLVI, 252 et Bertoni, *Arch. rom.*, II, 361.

quement dans les textes du vieux provençal, vivote aujourd'hui dans le type méridional *dechuda* (*Rev. des l. rom.*, XXXI, 29), *deschuda* « réveiller » (Lagravère), Gers *deschida* (Cenac-Moncaut), béarn. *deschuda* « réveiller, tirer du sommeil », *s deschuda* « se réveiller » (Lespy-Raymond), bayonnais *deschudà* (Duceré) et d'après l'*Enquête supplémentaire* dans les départements du Gers (668, 679) et des Landes (675, 681).

Le gascon n'a donc retenu ni *esedar* ni *reissidar* — ce dernier plus fréquent, d'après Levy, — mais *deisidar* : ce sont les avant-postes extrêmes des légions de *desedar* : destare campés en Italie. Dans les régions situées entre la Ligurie et la Lombardie d'un côté, et la Gascogne de l'autre, où *desedar* : *destare* sont enracinés, la géographie linguistique devrait fouiller le terrain pour déterrer les vestiges d'un ancien deexcitare dans les vallées du Rhône et du Piémont. Une de ces pierres miliaires pourrait être retrouvée à Vinzelles où l'on a *dìeèdà* « décidé, vif, éveillé », que M. Dauzat interprète comme le successeur de l'anc. prox. *deissidat* « éveillé », rapproché de « décidé ». La deuxième survivance serait *rëché* [1] « réveiller, éveiller » du Val d'Aoste (Cerlogne), qui ne saurait être autre chose qu'un ancien *ressier* < *reissidar* < reexcitare (cf. *achetà* < *assietta* « asseoir », *chuà* « suer »). Le verbe *reché* est une forme importante, car elle nous renseigne sur le mot qui fut jadis usuel dans le Valais (où règne aujourd'hui le type secondaire *dessonà*) et dans le Piémont qui fait actuellement partie de la zone de *desvegià* « svegliare ». Un *dessidà* (< deexcitare) devait aboutir dans le Piémont, comme dans la Suisse romande, à *desià*, tout à fait comme *dissitare (< sitem) a donné en lyonn. *dessio*, dauph. *desia*, savoy. *decha* « désaltérer, rassasier », Blonay *déšå* « désaltérer » — qui, sous la forme **desià*, a dû exister autrefois en Piémont (cf. piém. *assiâ* « assetato » et Pral *dejsiãse* « dissetarsi », *Arch. glott.*, XI, 353) : le Piémont comme le Valais ont eu sans doute deexcitare dont le *reché* du Val d'Aoste est le dernier rescapé.

1. Cf. Papanti, 490 : *rescha d'un songeo* (Aosta). Pour le Valtournanche, M. Merlo, *Rendic. dell'Istituto Lomb.*, XLV, p. 823, note *šę ruši* « svegliarsi », *š-ė rošá* « si è svegliato » : selon lui, il s'agirait d'un verbe en -ire, mais comment expliquer dans ce cas l'infinitif *reché* de Cerlogne et le part. passé masc. *rescha* de Papanti ?

5. *Dessoner*[1]. Le verbe *dessonā* est, d'après les matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, usuel dans le Valais jusqu'à Vouvry [2] (district de Monthey). Dans le pays d'Enhaut (Vaud) et dans la région située en aval de Vouvry (avec quelques rejetons en Savoie) nous trouvons *dessondzì* qui répond à un fr. « dessonger ».

A-t-on le droit de ramener le valais. *dessounā* qui semble se rattacher au *dessonar* du Haut-Tessin et du Val d'Ossola (v. p. 181) directement à un lat. exsomnare (< exsomnis) et le vaud. *dessondzi* à un exsomniare, attesté avec le sens de « réveiller » dans les gloses latines (cf. *Thes. gloss. lat.*, *s. v.*) ? Mais pourquoi le verbe *dessondzi* est-il dans le voisinage immédiat de *dessonnā* ? *Dessondzi* a l'air d'une déformation d'un ancien *dessonnā* « réveiller », intolérable en raison du rapport qui pouvait l'unir à *sō* « mauvaise odeur » : *dessonā* aurait-il signifié « cesser d'exhaler une mauvaise odeur » ? Et si notre raisonnement sur *reché* du Val d'Aoste résiste à la critique, ne faut-il pas en conclure que le valais. *dessonnā* est à son tour une formation romane, sans aucun lien historique avec le latin exsomnare ?

La stratigraphie linguistique nous permet donc de reconstituer en Gaule les étapes suivantes de l'histoire des verbes « s'*éveiller* » :

		Réfléchi	Actif
I.	Nord :	*(d)esperir*, p. passé *despert*	
époque		*esveillier*	*esveillier*
antérieure	Midi:	*esperir*, p. p. *despert*	*(r)eissidar*
à l'an 1000		*esvelhar*	*esvelhar*
		despertar	*despertar*
II.	Nord :	*esperir*, *esperi*	*esperir*
anc.		*despert* adj.	
fr.		*esveillier*	*esveillier*

1. Cf. *dēsoṇa* « réveiller » à Hérémance (Valais) dans Lavallaz, p. 266. Un *dessaouna* « réveiller » est attesté pour Lomagne (Armagnac) dans le petit glossaire dû à Cassaignau ; *détrassoounie* « réveiller » à Saint-Étienne (XVIIIe siècle), languedoc. *destrassounā* sont relevés par Vey, p. 370, cf. aussi *dïtrâsünà* « réveiller en sursaut » (Dauzat, Vinzelles).

2. Vionnaz *désōdyé* « réveiller », sav. *dessanjhi* « réveiller » (à Sallanches, Constantin et Désormaux) ; c'est au point de contact des zones de *dessonā* et de *dessondzi*, à Vouvry, que le premier verbe est employé au sens figuré, le second au sens propre.

	Midi	*esperir*, *espereisser*	*esperir*
		(r)eissidar	*(r)eissidar*
		despertar	*despertar*
III.	Nord :	*éveiller*, Ouest	
période		*réveiller*, Centre, Nord-Est, Est, Sud-Ouest (type triomphant)	
moderne		*dessonna*, Valais (type secondaire)	
		despierté, Wallonie (type secondaire)	
	Midi :	*esvelha*, Limousin et isolément ailleurs	
		resvelha, Provence et Languedoc, Gascogne septentrionale	
		despertar, autrefois tout le Languedoc, auj. haut-Languedoc	
		dechuda, Gascogne méridionale.	

V

Ibéro-roman.

Anc. esp. *despertar*, v. actif et neutre (*Cid*, éd. Menéndez Pidal, v. 410, 2292, 2787, 3336 ; *Alexandre*, éd. Morel-Fatio, v. 1308, 1311, 1312), *espierto* « klug, umsichtig » (*Vida San Domingo de Silos*, strophe 22), espagn. *despertar* « éveiller, s'éveiller », *despierto* « éveillé, vif », montañes *espiertar* (modificación dialectal comunísima de *espertar*, Región central y S. O.) (Escagedo y Salmón), ouest-astur. *espirtar* (Munthe, 56), judéoesp. *espertar* (Wagner, 141), Murciano *espertugà* « movimento brusco, causado por una impresión fuerte », portug. *espertar*: *despertar*, adj. *esperto*, *desperto* « éveillé, énergique, vif » (vento *esperto* « vent rude »), galic. *desperto*, *disperto*, *desperteza* subst. (Piñol). — Catal. *despertar* « expergefacere, torporem excutere, excitare famem », *despertada* « matinée », *despert* « expergefactus, solers » [1], Alghero *daspaltà* « svegliare », *Arch. glott.*, IX, 355, n.; valenc. *despertar*. Cf. aussi la carte *despertar* de l'*ALC*.

1. Le catalan connaît aussi *desvetllar*, *esvetllar* « despertar » (Aguiló). La vitalité du cat. *deixondir* (attesté dans Aguiló, *s. v. dexondar* pour Vich et Empordà, *s. v. dexondir* à Mallorca) semble être très réduite d'après l'*ALC*. M. Spitzer, *Mitteilg. und Abhandlungen des Seminars v. Hamburg*, IV, p. 9 ramène ce verbe à *deexsomnitire. Mais ce verbe catalan est-il très ancien ? — L'esp. *desvelar* « tenir à l'état de veille, empêcher de dormir » n'est pas le successeur du lat. exvigilare « éveiller », mais une formation postérieure sur *velar*.

Le verbe espagnol est-il entré aux XIVe-XVIIe siècles sous la forme populaire *espertar* (cf. judéoesp. *espertar*) en Sardaigne ? Spano cite *dispertire* qui figure dans un texte du XVIIIe siècle ; l'auteur des *Aggiunte e Rettifiche al vocabolario sardo*, publiées par M. Léop. Wagner, ajoute pour Bonorva le verbe *ispertare* « svegliare » qui revient dans le campid. *spertar* (expliqué par Porru à l'aide du verbe autochtone « *scidai* » « destare, stuzzicare l'appetito »), *spertu* « acidu, accorto, sagace ». Le verbe *spartassi* « s'éveiller » est attesté aussi en Corse d'après Falcucci (dialetto oltre-montano) et l'*Atlas ling. de la Corse* (pour les P. 60, 62, 63, ouest de l'île).

Je ne crois pas qu'après l'exposé que nous avons fait de l'histoire d'expergisci en latin vulgaire il soit encore permis de partir pour *espertar* d'un expergitare (cf. Menéndez Pidal, *Cid*, *s. v. despertar*) ou d'un expertus d'expergere (Baist, *Grundriss*, 891) : un expergitare aurait abouti en provençal plutôt à *esperzedar* qu'à *espertar* (*sorzer*, *esparzer*). L'espagnol *despertar* < expertare a sa place très nettement déterminée dans l'histoire d'expergiscor du latin vulgaire.

VI

Roumain-albanais.

Tout le domaine roumain fait partie de l'aire deexcitare : roum. megl. *diștitari*, tandis que le roum. *deștepta*, l'a. rom. *diștiptare* furent modelés sur *așteptà* « attendre » < -adspectare [1], cf. Puscariu, *Rumän. Jbericht*, XI, 11, *Etymol. Wtbuch*, *s. v.*, Candrea-Densusianu, *Dict.*, *s. v.*. Excitare se retrouve dans l'albanais *tsoh* « éveiller ».

Il n'est pas inutile de remarquer que le roumain non plus que le sarde n'ont exvigilare [2] à côté de (de)excitare, ce qui démontre, à mon avis, que Rome a commencé par substituer à experire « éveiller » défaillant le latin deexcitare avant de recourir à exvigilare [3].

1. J'exposerai prochainement les conditions particulières dans lesquelles est né astectare, point de départ du roum. *așteptà*.

2. Cf. pourtant *abizare*, p. 170.

3. J'énumère ici quelques mots — isolés pour la plupart — qui désignent l'action de « s'éveiller » : Pirano *deștérzepe* « svegliarsi » qui serait, selon M. Ive, un « stergersi », donc « se frotter les yeux » — mirandol. *dascantar* « svegliare, scuotere » (Meschieri), pour lequel cf. bologn. *c' cantar* « digrossare, dirozzare, render astuto

VII

Arrivé à la fin de notre enquête sur les verbes « *s'éveiller* » dans les langues romanes, il convient de résumer synthétiquement l'histoire d'expergiscor en latin et en roman.

Le latin parlé des IIe-IVe siècles disposait de deux séries de verbes:

« éveiller » (verbe causatif) : excire, excitare ;

« éveiller » (v. neutre et réfléchi) : expergisci, exvigilare.

Expergiscor, experrectus sum, expergi sci, englobé dans la famille des composés de regere, en subit les transformations : *radical accentué* à toutes les formes du verbe ergo-ertu-ergere : expergo-expertu expergere. *Expertus est* « il est éveillé », expertus « (homme « éveillé »), à la fois participe des deux verbes expergisci et experire, entraîne l'infinitif expergere dans le sillage d'experiri qui, dans la langue vulgaire, s'enrichit du sens d' « éveiller », barbarisme que la langue littéraire de Rome et de l'Espagne rejette dédaigneusement.

L'Italie, qui posséda certainement un jour experire puisque le pays a maintenu expertus sous la forme d'un adjectif (*sperto*), procède à une réorganisation lexicale en élargissant l'emploi grammatical d'excitare v. actif pour en faire un verbe moyen: Rome impose son excitare — qui déloge experire « éveiller », banni de la langue correcte — à l'Italie et aux provinces les plus rapprochées de l'Italie: la Dacia, la Raetia, la Gallia Narbonensis. Cependant le *caput mundi* s'efforçait de découvrir un second remède pour conjurer l'invasion d'experiri « éveiller » : ce fut le passage d'exvigilare, à l'origine verbe neutre, dans la classe des verbes actifs. Cette solution — sans doute postérieure à celle qu'apporte excitare et née peut-être dans un autre milieu social de la capitale — n'eut plus le temps de se propager jusqu'à la périphérie de l'Italie : son triomphe

e sagace » (donc = ôter les « canti » d'un objet) — Bray *ressourdre* « réveiller, activer, relever », Yères *soudre* « sourdre dans le sens d'éveiller, faire sortir du lit : je vous ferai *soudre* de bon matin » — Saint-Pol *dějukě* « déjucher, réveiller, faire lever une personne promptement et de bonne heure » (Edmont) — Hérémance *děmerolę* « se réveiller » (Lavallaz, 266) qui est obscur — *escomoure* « réveiller » est attesté dans Levy, *Suppl. Wtb.*, *s. v.* — limous. *eimanir* (*s'*) « s'éveiller, se divertir » (Laborde, Mistral) : est-il dérivé de l'anc. prov. *man* « matin » ? — poitev. *désandormi* « réveiller, faire comprendre, désabuser » — Moselle *èrnoncié* « réveiller » (Zéliqzon) = re + annoncer ?

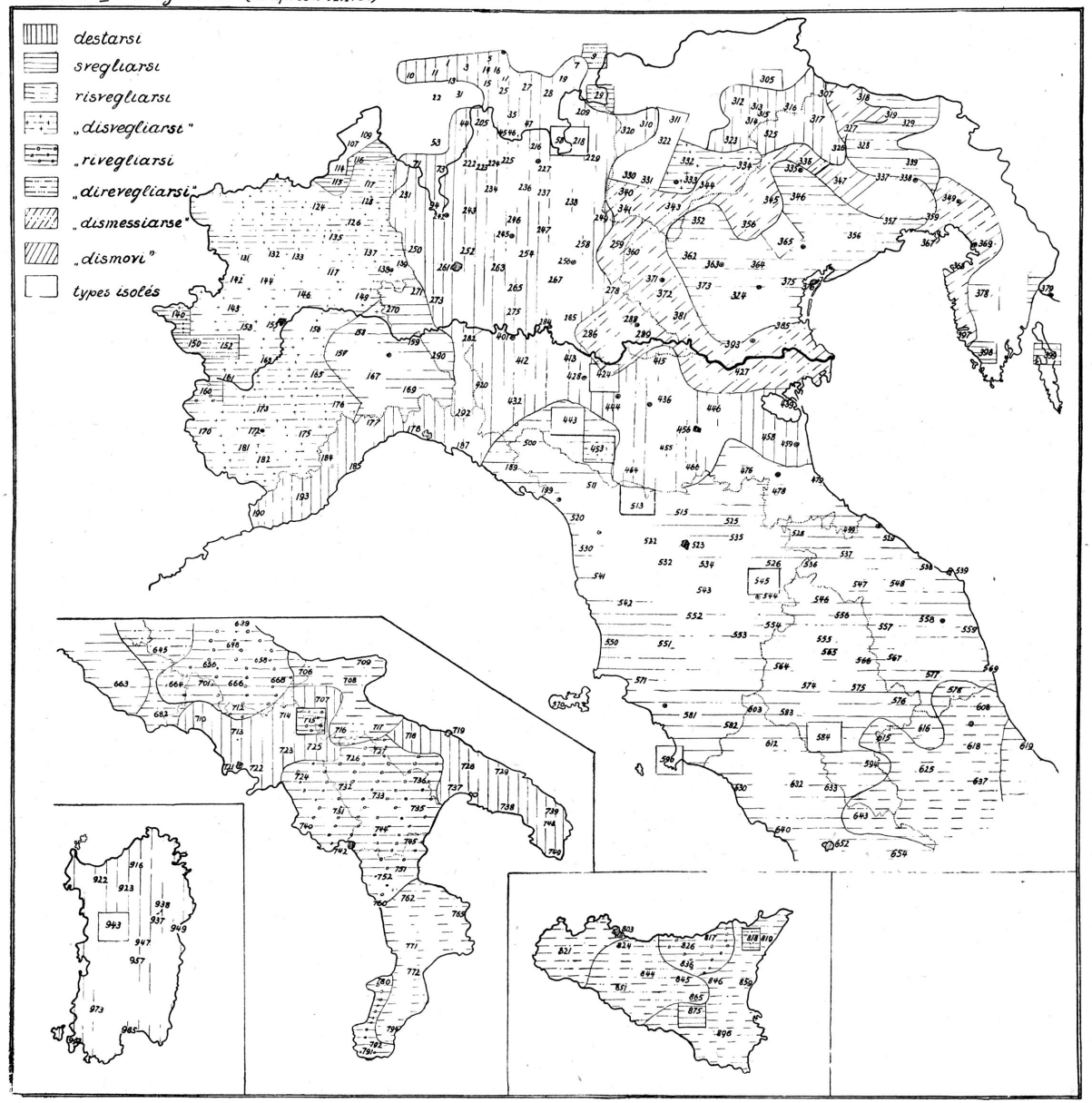
resta limité *ante portas Romae*, c'est-à-dire au Centre de l'Italie, d'où il sortit pour envahir la Calabre et la Sicile, romanisée une seconde fois dans le haut moyen âge. Exvigilare obtint peut-être ensuite une grande vogue dans les écoles de la Gaule où les rhéteurs et les milieux lettrés condamnaient le barbarisme populaire experiri. Des trois couches successives : experiri, excitare, exvigilare, l'Italie a enseveli depuis longtemps la première, tandis que le Midi de la France les offre à découvert toutes les trois. L'avance victorieuse d'excitare « éveiller » au delà de Narbonne fut arrêtée par la contre-offensive d'un rival qu'opposait à la mère-patrie l'*Hispania superba*, jalouse de son indépendance et de son autorité : expertare — solution heureuse et irréprochable au point de vue formel, inventée par Carthage ou par la Baetica — envahit rapidement l'Espagne et fit son entrée dans la Gaule méridionale qui devint ainsi le carrefour des courants linguistiques issus de l'Italie et de l'Espagne.

Les changements qui se sont manifestés à l'intérieur des pays romans pendant et depuis le moyen âge tendent à supprimer successivement les mots régionaux en faveur du mot littéraire. Nous assistons au déclin lent, mais progressif, de *dessedar-destare*, délogé du toscan populaire par *svegliare* plus expressif, menacé par l'homonymie en Piémont (qui adopte *svegliare* sous la double influence du toscan et du français) autant qu'en Vénétie (qui redresse son *desdissiar* par l'étymologie populaire *desmissiar*). Au Nord de la France, *esperir* succombe devant *éveiller* (et surtout *réveiller*) ; dans le domaine franco-provençal, un ancien *desia* < deexcitare sombre pour faire place à *dessonná* ; au Midi, le rétrécissement des domaines de *deissida*, *despertar* en faveur d'*esvelhar*, *revelhar*, appuyés par le prestige français, prépare l'unité lexicale du pays. Il n'est pas difficile de prévoir le moment où le domaine italien et le domaine français seront définitivement soumis au latin exvigilare et auront ainsi réalisé l'unité linguistique en sacrifiant résolument toute la richesse lexicale qu'ils avaient héritée de leurs ancêtres ou créée de leurs propres forces.

VIII

Il resterait maintenant à aborder le problème de la succession d'experiri « éprouver », évincé par experiri « éveiller », et à rechercher les héritiers qui se sont emparés des dépouilles séman-

Carte I : svegliarsi (d'après l'A.I.S.)



Carte II

Les aires des verbes «s'éveiller»

dans le domaine catalan-français-rétoroman-italien.

tiques que le latin excitare « exciter, dresser, faire lever, encourager » a abandonnées pour passer à excitare « éveiller ». Mais une halte s'impose : dans l'escalade qu'ils tentent du rocher à pic, les alpinistes sont contraints de reprendre haleine de temps à autre pour mesurer la tâche faite à celle qui reste à accomplir ; qu'il me soit permis de suivre leur exemple avant de recommencer l'ascension !

Zürich. J. JUD.